

Joseph Gottwald et Mgr Benedict Cialeo et tout fut arrangé pour la prise en charge des nouveaux bâtiments vers la fin de 1959. Au début décembre 1959, trois Frères du District de Colombo arrivèrent à Multan. C'étaient les Frères Stephen Harding, Caesar Albert et Glastian Oliver.

Évolution

Les principes sur lesquels (l'école des Frères) est conduite sont aussi libéraux que possible: ainsi elle est ouverte à tous, quelle que soit leur croyance; et par exemple, si un garçon adhère à une foi différente de celle des catholiques romains aucune interférence d'aucun type n'est faite avec sa religion. L'instruction religieuse publique est donnée aux Catholiques romains pendant les heures de classe; mais en tous temps les enseignants veillent soigneusement sur les moeurs de tous quelle que soit leur religion.

L'école des Frères pourrait être à bon droit considérée comme le porte-drapeau de l'Église, particulièrement en ce qui concerne les relations avec les autres religions. Le clergé fonctionne purement à l'intérieur de la communauté catholique souvent petite. Par contraste, les Frères portent témoignage de l'évangile dans un contexte plus étendu et pluriel et par là font mieux connaître l'Église et lui donne le profil d'un service gratuit et d'un engagement.

Avec l'unité nationale comme priorité cruciale, on s'aperçut que l'école des Frères a apporté une contribution majeure pour une croissance de la fraternité entre élèves de différentes races et religions. Dans la classe et sur le terrain de jeu, des amitiés se sont développées qui ont assuré une coopération et une compréhension solides et durables.

Au Pakistan la Famille lasallienne se manifeste dans une riche diversité de groupes et une multitude de personnes qui



La Salle Multan: Séance théâtrale pour la fête des parents.

participent à différents travaux et programmes lasalliens.

Aujourd'hui le personnel de nos écoles et des autres centres d'enseignement, est constitué de personnes ayant une riche variété d'histoires, d'aptitudes et de formations: (Chrétiens et musulmans), classes socio-économiques différentes et bien sûr disciplines différentes.

L'école lasallienne moyenne au Pakistan propose un enseignement élémentaire ou secondaire à jusqu'à 1.550 élèves, son corps enseignant compte 3 ou 4 Frères, et quelque chose comme 70 à 80 enseignants laïcs. Ces personnes du staff reflètent la composition religieuse et culturelle du pays: avec une prédominance de musulmans.

Dans le domaine de l'éducation, le Pakistan présente des développements nés pour la plus grande partie de la tradition coloniale, une tradition affectée par l'influence culturelle de l'occident. Le Pakistan est marqué par le modèle éducatif de la tradition britannique. Le modèle éducatif qui prévaut, tout en étant dérivé dans sa structure de base du modèle colonial, a été engagé dans le processus de décolonisation ou plus positivement dans le processus d'indigénisation. Le but premier de l'enseignement est de nature pratique, avec un accent mis sur la formation aux métiers et l'orientation technique plutôt que sur la tradition libérale humaniste. Les programmes scolaires ont été indigénisés pour refléter le contenu local plutôt que celui des pays colonisateurs, l'accent est mis sur la culture et les héros locaux, mais l'anglais n'a pas perdu ses adhérents.

L'existence d'un enseignement privé et d'une politique d'état à l'égard de l'enseignement privé a beaucoup à voir avec le futur des écoles affiliées à une religion et permettant l'enseignement privé au niveau de l'enseignement général (primaire, secondaire et supérieur). Les initiatives privées à ce niveau sont maintenant autorisées à cause de l'incapacité de l'état à répondre aux besoins de l'enseignement supérieur. Bien que l'enseignement privé soit autorisé, il n'y a pas d'aide d'état d'aucune sorte, ce qui oblige ainsi les organismes d'enseignement privé à se procurer de l'argent soit par des bourses avec les effets consécutifs de cette politique sur le niveau socio-économique de la clientèle.

La situation actuelle

Au Pakistan, l'Église éprouve actuellement l'expérience la plus phénoménale de croissance en nombre. Ici, l'Église travaille dans les cultures qui sont traditionnellement animistes,



La Salle High School Multan: On hisse les drapeaux.

et il y a une grande disponibilité pour le message évangélique. Ici les Frères travaillent depuis plus de trente ans en coopération étroite avec l'Église, et plus récemment avec la hiérarchie locale. Pendant cette période les écoles dirigées par les Frères ont produit un noyau de leaders pour l'Église aussi bien que pour la profession et la vie publique. Leur contribution est considérée comme ayant été d'une importance cruciale.

Or, au Pakistan maintenant les Frères sont en petit nombre et vieillissants, les aspirants sont peu nombreux. Cependant il y a des lueurs d'espoir et de nouvelle vie, en particulier dans le désir du Conseil du Sous-District d'avoir des Frères à l'intérieur du pays pour travailler dans certaines de nos écoles où les conditions de vie sont les plus rudimentaires et les besoins d'enseignement les plus aigus. Un début a été fait avec l'annonce de la dénationalisation d'écoles transférées à l'état il y a longtemps.

BRÈVE DESCRIPTION DES INSTITUTIONS ET DU TRAVAIL QU'ON Y FAIT

L'École Secondaire Anglaise La Salle FAISALABAD

Mgr Benedict Cialeo OP, premier évêque de Multan, qui avait avec insistance réclamé et finalement obtenu des Frères de La Salle pour son École anglaise moyenne pour garçons de Multan en 1959, sentit qu'il avait le droit, lorsqu'il eut été transféré à Faisalabad, d'en avoir pour lancer une école semblable dans la Peoples' Colony (Colonie des Peuples) où l'école se trouve actuellement.

Les Frères de La Salle prirent cette école en septembre 1961, lorsque les classes 6 à 10 commencèrent à fonctionner dans la résidence actuelle des Frères, en attendant l'achèvement du bâtiment des classes où l'école s'installa en janvier 1962 et où de nouveaux élèves pour les classes 4 et 5 furent aussi admis.

Les anciens Lasalliens répandus à travers le monde et le pays parlent de leur alma mater en termes élogieux. Tous les ans les résultats de Matriculation figurent à la une. Dans le milieu éducatif de la Province une école semble gagner en popularité



La Salle High School, Faisalabad: Terrain de basket.

avec les résultats aux examens. On peut se demander si c'est là le bon critère, dans le contexte d'une éducation lasallienne totale. La Salle parle pour des moeurs saines dans la formation d'une personnalité typique lasallienne.

L'école, commencée il y a trente-cinq ans, compte des prêtres, des docteurs, des ingénieurs, des politiciens et des enseignants parmi ses anciens élèves. Depuis 1962, l'école secondaire La Salle a apporté du prestige à l'Église et à la ville et reste aujourd'hui un centre d'éducation enviable. La Salle a une population estudiantine de près de 2.000 et un personnel de 90, hommes et femmes. Elle est maintenant une des plus grandes écoles de la cité industrielle de Faisalabad et jouit d'une réputation justifiée.

L'école secondaire La Salle a contribué à établir une école dans une colonie de squatters dans la Ville industrielle qui grandit.

L'École Secondaire Urdu La Salle FAISALABAD

Suivant la vision de leur Fondateur, les Frères ont étendu leur zèle apostolique à l'éducation des enfants privés du meilleur de la vie, en enseignant des garçons nés de parents très pauvres. Depuis ses tout débuts, il y a environ trente ans, elle a donné les premiers cours de l'enseignement secondaire et il y a des perspectives qu'elle puisse ajouter les autres cours de ce niveau. La langue Urdu est le véhicule de l'enseignement et 98% de ses élèves appartiennent à des familles chrétiennes très pauvres. La Salle Urdu High School est maintenue par des subventions venant de La Salle English High School.

L'École Secondaire La Salle MULTAN

Comme on l'a dit plus haut, La Salle Multan fut notre premier établissement au Pakistan: Les Frères sont venus à Multan à la demande de Mgr l'évêque de Multan qui négocia le projet directement avec Rome. Et ainsi le 11 janvier 1960 fut le jour de l'ouverture officielle, et le premier jour de classe dans une école toute neuve, un bâtiment très bien conçu qui venait d'être achevé.

Cette école a une population de plus de 1 200 élèves. Des Frères y travaillent avec un corps enseignant de 80 laïcs hommes et femmes. Le Foyer (Hostel) est surtout pour les élèves chrétiens qui viennent de familles très pauvres.

L'école facilite une mobilité sociale à l'intérieur de cultures traditionnelles plutôt rigides, aidant souvent les élèves des milieux les plus pauvres à trouver une place plus noble dans la société. Les histoires sont nombreuses de leaders dans tous les genres de vie qui attribuent avec fierté leur succès à l'intérêt personnel et le suivi patient de tel Frère à leur égard.

Pour faire face à la demande énorme d'admissions dans l'école à la fin des années 80, les Frères ont agrandi les bâtiments en ajoutant une école primaire, des labos, et un auditorium. L'école est montée au niveau de Higher secondary school pour répondre aux demandes des parents qui voulaient que leurs enfants continuent après Matriculation. L'éducation de qualité que propose l'école est la première raison de ces rentrées de plus en plus nombreuses. La section college (niveau enseignement supérieur) attire plus d'étudiants du fait des préparations



La Salle High School, Faisalabad: Bâtiment de l'administration et Pavillon Anselm - Terrain de jeu des enfants.



qu'elle offre. La Salle Higher Secondary School continue à être une institution de pointe dans la Ville.

Des projets d'habitation à bon marché pour les enseignants sont lancés et vont aider de nombreuses familles. Quatre lots ont été réservés pour les employés d'entretien et le personnel. Dix-sept pour cent de la population scolaire sont boursiers - un fort pourcentage sont des chrétiens nécessiteux.

Academie Alban MULTAN

Elle tient son nom du regretté Frère Alban Morin (un Canadien qui fut chassé de Birmanie au début des années 60 et qui rejoignit le Sous-District). Dans le bidonville de Multan les Frères dirigent une "Academy" qui propose des classes maternelles et élémentaires pour les enfants des fermiers et des ouvriers. Cette école a des programmes pour répondre aux besoins en enseignement des jeunes qui vivent dans les environs. Elle est subventionnée par La Salle Higher Secondary School, Multan.

Le Centre de Formation de Catéchistes KUSHPUR

Les Frères tiennent ce centre pour former des catéchistes laïcs pour les six diocèses du Pakistan. Kushpur est une communauté à prédominance chrétienne, où les Frères et leurs collègues de différents genres de vie travaillent ensemble à l'animation. Ces apôtres laïcs jouent un rôle important dans la construction de l'Église locale, ou la renaissance des paroisses.

Le partenariat avec d'autres personnes dévouées a permis la naissance d'autres types de centres d'éducation et de programmes pour survivre ou pour s'étendre en réponse aux nouveaux besoins des personnes et à la poursuite de l'éducation. Kushpur, un des villages chrétiens les plus importants du pays, a ouvert un centre de formation pour les femmes des Catéchistes. Ils ont des programmes adaptés aux besoins spéciaux de leurs populations. Il y a aussi un centre d'alphabétisation pour les adultes catholiques du village. On enseigne la couture aux femmes et on donne des leçons de cuisine aux jeunes en particulier à ceux qui ont abandonné l'école.

Un Frère qui a dirigé le centre, presque depuis le début, a laissé après lui un magnifique monument par l'état excellent du Centre, complété maintenant par le complexe comportant un bâtiment spacieux avec des salles de conférence, une bibliothè-

que, une salle de réunion, des bureaux, des salles d'attente. C'est à lui qu'on doit le centre d'alphabétisation pour adultes, des maisons pour loger les Catéchistes et leurs familles et la dernière addition d'un bâtiment très spacieux pour leurs études.

Kushpur n'est pas le plus salubre des sites pour un centre de formation de catéchistes, mais ce qu'on y trouve c'est un esprit parmi les catéchistes qui est né de l'engagement et de la compétence du Frère Osmund, qui a consacré 30 ans de sa vie à Kushpur. Cette expérience a donné la référence pour juger les équipements futurs.

Foyer Catholique KUSHPUR

C'est le plus grand Foyer pour garçons du diocèse de Faisalabad et ce sont les Frères qui le dirigent. Les élèves de ce foyer sont des chrétiens qui viennent de familles pauvres. Ils suivent les cours à St Thomas' High School qui est toute proche. Dans un très proche avenir cette école sera dénationalisée et les Frères pourront ainsi en prendre la direction.

Le témoignage des Frères qui travaillent dans divers ministères, leurs efforts éducatifs et le rôle de l'école lasallienne dans le milieu.

Jeunes hommes qui se droguent

Le Frère Norman Wray, Frère américain, oeuvre depuis dix ans sur un projet pour jeunes drogués. Il fut inspiré de quitter l'Institution technique officielle où il travaillait dans une Ville tentaculaire pour trouver des façons de récupérer les nombreux jeunes Chrétiens qui ne pouvaient pas faire face à la cadence ni au contenu des programmes scolaires officiels.

Son projet a maintenant atteint maturité et a attiré beaucoup d'attention et d'intérêt, et actuellement il étudie un programme pour jeunes drogués. Le Frère Norman réalise le rêve de sa vie dans la province intérieure Sind. Son histoire est celle d'une vision, d'une détermination entêtée, d'initiative et d'imagination, triomphant de toutes sortes de déceptions et de difficultés. Aujourd'hui le soleil brille sur ce qu'il a réalisé: un centre bien organisé qui offre traitement, thérapie et réhabilitation aux jeunes pour surmonter et vaincre le manque. Un des traits lasal-

études, nous jouons avec nos enseignants comme nous le faisons avec de vrais frères. Partout où j'irai je serai toujours fier d'être un Lasallien.

Paroles d'autres anciens élèves:

Je me souviendrai toujours de certains de mes professeurs qui ont développé mon aptitude à penser et m'ont rendu bon élève en encourageant mes talents." (Adeel Raza 9^e)

Je suis heureux de pouvoir parler à mes professeurs des problèmes qui me tracassent. Les professeurs sont amicaux. (Faisal Baig 7^e)

Ce que disent les parents

Souvent les parents viennent pour l'admission de leurs enfants, la raison la plus ordinaire qu'ils donnent c'est parce que La Salle School, en plus des résultats scolaires, a des équipements et terrains de sport adéquats et des activités extra scolaires qui permettent aux élèves de recevoir une formation large. En fait, les étrangers peuvent voir ici des enfants qui non seulement reçoivent un enseignement mais une formation sociale et spirituelle pour la vie. Lors des admissions pour le nouveau trimestre les Frères quelquefois sont obligés de dire non, parce qu'il y a beaucoup de candidats à l'école.

Une dame qui vint inscrire son enfant dit: "Frère je veux que mon enfant soit à La Salle parce que je veux ce qu'il y a de mieux pour mon enfant."

Récemment une équipe d'une école du gouvernement a visité l'école et un des membres dit: "Nous pouvons voir ici toutes les choses qui aident à faire d'une personne un meilleur être humain."

Dr. Rana Bashir Ahmed

Il est Directeur du Collège d'état de Faisalabad, et le parent d'un élève de l'école. Il dit:

"La Salle school est une des meilleures écoles de Faisalabad et jouit d'une très grande réputation. J'ai eu la possibilité d'envoyer deux de mes enfants dans cette institution. Un de mes fils y est resté de la classe 1 à la classe 10 et il est maintenant docteur en médecine. L'autre est en 7^{ème}. J'ai eu la chance d'être témoin des activités éducatives de cette institution pendant plus de 20 ans. Je suis pleinement satisfait par le niveau de cette institution. Il est très agréable de voir qu'aucun de mes fils ne s'est jamais plaint de mauvais traitement de la part de cette institution.

J'apprécie aussi les rencontres, les activités de l'école, les rencontres de l'administration avec les parents des élèves et les travailleurs sociaux dans la ville. L'école suit toutes les politiques éducatives de ce pays. La plupart des élèves qui sont éduqués à La Salle sont Musulmans, leurs sentiments religieux ne sont jamais blessés et il n'y a pas de heurts entre musulmans et chrétiens. Ils vivent comme une communauté avec un bagage culturel commun. J'espère que si on permet à ce processus de continuer et si les dernières techniques sont introduites le niveau de cette institution continuera à s'améliorer dans l'avenir. J'ai des louanges et du respect pour les Frères La Salle et souhaite leur développement et la prospérité de cette institution.

Paroles d'enseignants

"Les Frères savent ce qu'est l'éducation, et traitent tous les élèves avec affection sans considérer les différences de caste,

de credo ou de race. Ils font un travail merveilleux dans le domaine de l'éducation. Ils devraient étendre leur influence éducative dans tout le Pakistan."

".. Ils font leur travail avec beaucoup de dévouement et manifestent de l'estime pour nous, nous encourageant à faire toujours mieux. Ils encouragent toujours le bon travail. Ils insistent sur la formation du caractère."

"Dans cette école nous sommes traités avec grand respect et dignité".

"Les Frères Lasalliens sont tout à fait comme nos frères."

"L'école La Salle a sa propre identité."

La Famille lasallienne relations au niveau du corps enseignant

Les Frères essaient de créer un sentiment de fraternité parmi les membres du corps enseignant et appellent souvent l'équipe des enseignants "notre famille lasallienne". Les rencontres du staff se tiennent à Noël et le jour de la fête de l'école. On a le sentiment que des enseignants heureux peuvent former des élèves heureux, satisfaits et bien adaptés. Les enseignants développent souvent un zèle missionnaire pour diffuser l'enseignement et beaucoup travaillent aussi pour les élèves pauvres. Chaque année certains membres du corps professoral visitent le foyer local des lépreux à l'époque de Noël avec des cadeaux.

Beaucoup de fêtes sont célébrées par le personnel, comme une grande famille, par exemple la réunion de Noël, le Jour de l'École (De La Salle Day). Les musulmans sont toujours les bienvenus aux prières chrétiennes à l'école s'ils le désirent. Les enseignants musulmans célèbrent leurs fêtes religieuses avec les membres chrétiens du corps professoral. Il y a un excellent rapport et beaucoup de liens d'amitié se sont formés entre musulmans et chrétiens.

La Famille lasallienne est une grande famille qui partage les joies et les peines. À l'occasion de chaque décès des membres du corps enseignant ou de leur parents ou celui d'un élève, les Frères et les enseignants se rendent à la maison et présentent leurs condoléances à la famille en deuil. Une messe annuelle est célébrée pour les chers défunts parmi les enseignants. L'an dernier un élève musulman de la classe de matriculation mourut dans un accident à Faisalabad quelques jours avant que fussent connus les résultats de l'examen. Une messe fut célébrée pour son âme. Ses parents étaient présents et furent très impressionnés par les prières et les attentions des chrétiens.

À l'occasion de la mort du Frère César Navarre, il y a quatre ans, beaucoup de musulmans furent présents aux funérailles et lui rendirent hommage en reconnaissance de son long service à la cause de l'éducation au Pakistan.

CONCLUSION

Qui sommes-nous Frères de La Salle au Pakistan aujourd'hui?

Nous sommes au coeur du Pakistan aujourd'hui avec:

- ses millions pullulants
- ses richesses sans précédents
- sa pauvreté déshumanisante
- ses conflits raciaux et religieux
- sa diversité de riches cultures et de traditions religieuses
- son vaste potentiel de jeunes cherchant des expressions de vie justes et riches de sens.



EN AFRIQUE...

بِسْمِ اللَّهِ الرَّؤُوفِ الرَّحِيمِ ۝ تَنْزِيلُ الْكِتَابِ مِنَ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ ۝

غَاوِرِ الذَّنْبِ وَقَابِلِ التَّوْبِ

شَدِيدِ الْعِقَابِ فِي الطُّوْلِ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ إِلَهٌ مُصِيبٌ ۝ مَدَقَاتُ الْعَطِيمِ ۝

Dialogue I slamo-C hrétien

Cet effort de dialogue se doit d'embrasser également les musulmans de bonne volonté. Les chrétiens ne sauraient oublier que beaucoup de musulmans entendent imiter la foi d'Abraham et vivre les exigences du Décalogue». A ce propos, le *Message du Synode* souligne que le Dieu vivant, Créateur du ciel et de la terre et Maître de l'histoire, est le Père de la grande famille humaine que nous formons. En tant que tel, Dieu veut que nous témoignions de lui dans le respect des valeurs et des traditions religieuses propres à chacun, travaillant ensemble pour la promotion humaine et le développement à tous les niveaux. Loin de vouloir être celui au nom duquel on tuerait d'autres hommes, il engage les croyants à se mettre ensemble au service de la vie, dans la justice et la paix. On veillera donc particulièrement à ce que le dialogue islamo-chrétien respecte de part et d'autre l'exercice de la liberté religieuse avec tout ce qu'elle comporte, notamment les manifestations extérieures et publiques de la foi. Chrétiens et musulmans sont appelés à promouvoir un dialogue exempt de tous les dangers qu'entraînent un irénisme de mauvais aloi ou un fondamentalisme militant, et de s'élever contre des politiques et des pratiques déloyales, ainsi que contre tout manque de réciprocité en matière de liberté religieuse.

*(Exhortation apostolique post-synodale de Jean-Paul II
Ecclesia in Africa N° 66)*

Rappel historique:

- Les Frères sont arrivés à Djibouti en 1951 et ils ont pris en charge l'école Charles de Foucauld qui accueillait des enfants français et Djiboutiens à parts sensiblement égales.
- En 1961 a été ouverte l'école de La Salle dans le quartier 7, qui était alors dans la périphérie de la ville, où vivait une population assez pauvre.
- En 1977 les Frères ont quitté l'école Charles de Foucauld. Elle sera confiée à l'État Djiboutien en 1984.
- En 1980 deux Frères commencent à travailler à l'ANJ (Association Nationale pour la Jeunesse). Il s'agit d'un centre qui accueille des jeunes qui vivent dans la rue ou dont les parents sont sans ressources.
- Il y a une école primaire et un centre professionnel, avec un internat.
- En 1982 les Frères sont contraints de quitter le centre.
- En 1983 on ouvre un centre professionnel à Tadjourah et une classe professionnelle à l'école de La Salle.



Année scolaire 1995-96:
le F. Bruno avec
quelques élèves de
l'école professionnelle.

L'École de La Salle

- Elle compte avec le cycle primaire complet (7 classes) et une classe professionnelle avec 13 élèves. En tout 300 élèves, tous garçons.

297 sont musulmans et trois chrétiens!

- L'enseignement qui y est dispensé est conforme aux programmes officiels.

L'esprit de l'école et les valeurs proposées sont exprimées dans un règlement.

- La réalité de l'expression lasallienne "ensemble et par association" est une notion qui "passe" bien au niveau des élèves: Ils sont sensibilisés à la personne de Jean Baptiste de La Salle et à ce que font les Frères.

Au niveau des enseignants cela se fait par le biais de la cafetière électrique! Les idées passent mieux à travers des discussions informelles que pendant les réunions de travail!

Le rêve serait de pouvoir célébrer ces valeurs que l'on essaie de vivre. Mais cela ne pourrait pas avoir un caractère religieux.

- En effet, tout échange sur la religion est quasiment impossible ou reste en tous cas superficiel. Nos maîtres acceptent l'échange sur ce sujet; ils posent des questions sur les chrétiens et se montrent critiques vis-à-vis de l'Islam tel qu'il se pratique.

• Toujours dans le cadre de ces valeurs, que l'école essaie de faire partager et vivre, il faut noter l'importance des documents audio-visuels qui peuvent contribuer à ouvrir les esprits.

- Hors de l'école nous percevons une affirmation croissante de l'Islam: tenue vestimentaires des femmes, constructions de mosquées, remarques parfois agressives de la part de ceux qui ne nous connaissent pas.

• L'école a bonne réputation. Les témoignages sont rares mais les anciens élèves qui ont accédé à des postes de responsabilité, et d'autres aussi, sont fiers de rappeler ce passé.

qui, à l'époque, était à la limite du bidonville pour le service des plus pauvres.

Depuis les choses ont bien changé: les limites de l'agglomération se voyant repoussées maintenant à une dizaine de km de l'école! Sa réputation la dessert sur ce point même si on reste vigilant.

La création, en 1983, d'une classe professionnelle annexée à l'école primaire voulait répondre aux besoins des jeunes en situation d'échec scolaire à la fin du primaire.

• Notons enfin que toute animation extra scolaire est ici délicate.

Le fait d'ouvrir le portail de l'école en dehors du temps scolaire éveille les soupçons de prosélytisme, ou pire encore.

Notre présence et celle de l'école en terre Djiboutienne est comparable au grain de sable dans un mécanisme bien huilé: elle aide l'Islam à ne plus vivre comme s'il était seul au monde. Elle donne aux musulmans l'occasion de se confronter à d'autres croyants. Les oeuvres telles que l'école et les dispensaires justifient également la présence de l'Église à Djibouti.

Les Frères de la Communauté de Djibouti-Ville.



À l'atelier
de mécanique.

DU RÈGLEMENT DE L'ÉCOLE DE LA SALLE

(première partie)

1. DES IDÉES POUR VIVRE ENSEMBLE /

1. **Vivre ensemble, ça crée des liens d'amitié.**

2. **Se moquer de quelqu'un, c'est**

= L'écraser,

= L'empêcher de grandir,

= L'empêcher de faire des progrès.

3. **Toute personne a de la valeur.**

Personne n'est nul.

Le plus important chez quelqu'un, c'est
sa façon de vivre avec les autres, ses idées.

4. **Vaincre sa peur, c'est:**

grandir,

faire des progrès,

réaliser des exploits,

oser, même si c'est dur.

5. **Être tolérant, c'est accepter
que l'autre soit différent:**

noir ou blanc,

faible ou fort,

petit ou grand,

maigre ou gros,

musulman ou chrétien...

6. **Pour bien vivre ensemble,**

IL FAUT RESPECTER DES RÈGLES.



École La Salle,
Djibouti:
rassemblement
pour les Jeux
Olympiques.

Introduction

Le Sous-District du Golfe du Bénin recouvre trois pays: Togo, Bénin et Côte d'Ivoire.

Le champ d'apostolat est bien diversifié: Collège classique, centre de formation rurale, formation professionnelle...

Par rapport aux croyances ou aux pratiques religieuses qu'on peut y dénombrer, des constantes peuvent être retenues. Nous trouvons en même temps la religion traditionnelle, les différentes confessions chrétiennes, les nouveaux mouvements religieux et l'islam.

Toutefois, sur la religion traditionnelle il faut tenir compte que "aucun terme ne parvient de façon explicite à épuiser le contenu et la forme du sentiment religieux africain. Celui-ci paraît plutôt comme un système de relation entre le monde visible des hommes et le monde invisible régi par un créateur et des puissances qui sous des noms divins et tout en étant des manifestations de ce Dieu unique, sont spécialisés dans les fonctions de toutes sortes" (Louis Vincent Thomas, *Éthologie Générale*, p.324)

La question que nous nous posons est celle-ci: notre action éducative trouve-t-elle des espaces de dialogue avec les croyances, avec le milieu et avec la population scolaire?

1. TYPOLOGIE DE NOS ÉLÈVES SELON LA CONVICTION RELIGIEUSE

• Les fidèles au terroir et les nomades spirituels.

Certains de nos élèves sont issus de milieux qui demeurent sous l'emprise des traditions ancestrales et religieuses. Leur univers psychologique en est profondément imprégné. On pourrait les appeler les "Africains des profondeurs".

D'autres sont façonnés par un environnement dans lequel s'enchevêtrent les éléments de la civilisation occidentale et ceux du monde africain. Quoique désavouant théoriquement des pratiques religieuses de leur milieu, fruit de leur ouverture au christianisme, ils n'en sont pas pour autant libérés. Surviennent des problèmes affectant l'équilibre relationnel ou psychosomatique que les marchands du spiritisme traditionnel viennent spéculer sur les conditions de rétablissement de l'harmonie perdue. (Il ne s'agit pas ici des tradipraticiens qui dans certaines thérapies volent au secours de la médecine contemporaine).

Une autre catégorie est constituée par les élèves qui du fait de leur éloignement du milieu de vie habituel sont à l'abri des contraintes liées à certains cultes. En le rejoignant, ils se soumettent aux normes du lieu et du moment.

Il faut relever que le discours des gouvernants du moment sur le phénomène religieux traditionnel détermine les prises de position.

C'est le cas du Bénin où pendant le Régime Marxiste-Léniniste, de Kérékou I, on a fait la guerre aux sorciers. Les jeunes dès lors cautionnaient une telle orientation. L'arrivée du Régime politique démocratique, avec Soglo, vit une exaltation des pratiques religieuses traditionnelles. Le point culminant fut la semaine consacrée à tout ce qui est lié au culte vaudou à Ouidah. Des délégations étaient venues de plusieurs pays dont les Noirs de la diaspora. (Antillais, Martiniquais...).

Ici encore un langage d'approbation est tenu par les élèves quand on sait que d'autres commentaires accréditaient la thèse d'une stratégie pour les échéances électorales qui s'annonçaient.

• Les adeptes de l'Islam.

Le nombre de nos élèves qui appartiennent à l'Islam varie selon l'influence de cette religion dans le milieu. En général, ils sont minotaires dans nos centres.

Les nouvelles classes du Collège St Augustin de Togoville, qui accueille des élèves de diverses confessions religieuses.



• Les fidèles d'autres confessions chrétiennes.

Si pendant longtemps les élèves qui suivaient le catholicisme et le protestantisme étaient nombreux, aujourd'hui les tendances sont tout autres. L'effondrement des régimes politiques à parti unique, ouvrant ainsi l'ère de la démocratie, a favorisé la protection des libertés fondamentales. Au Togo, au temps du parti unique, seules trois confessions religieuses étaient légalement reconnues: le catholicisme, le protestantisme et l'islam.

La liberté religieuse dans ce contexte est reconnue. Cela a entraîné l'émergence d'une multitude de nouveaux mouvements religieux.

Si certains ont des affinités avec le protestantisme, d'autres par contre sont d'obédience syncrétistes. Il s'agit des tentatives d'intégration des traditions locales et du message évangélique.

C'est le cas à Lomé du groupe dénommé L'Église des Saints de Dieu. Il plagie tout le rituel liturgique catholique. Il dispose d'écoles et aussi de pharmacies offrant des produits à base de plantes. Ce groupe a défrayé la chronique en fondant une congrégation religieuse nouveau style, constituée de femmes. Elle a semé le trouble dans les esprits à un double titre: d'un côté, ces nouvelles "religieuses" arborent des robes imitant le modèle des congrégations religieuses catholiques (Franciscaines, Notre Dame de l'Église); de l'autre, certaines sont en attente d'un enfant.

En tenant compte de toutes ces réalités, de ces mutations en matière religieuse et d'autres préoccupations dans le contexte de la formation de nos élèves, les Frères ont élaboré un programme de catéchèse couvrant les sept ans de l'école secondaire

2. NOS INITIATIVES DANS LE CADRE DE LA CATÉCHÈSE.

Tenant compte de la soif du spirituel, d'une part, et du foisonnement des débats doctrinaux dû à la multiplicité des groupes religieux d'autre part, un certain nombre de thèmes ont été introduits dans le programme d'enseignement religieux.

En guise d'introduction à ces différents thèmes, dès la classe de quatrième (troisième année du secondaire) les élèves étudient le "Phénomène Religieux". Le même thème est repris en classe de troisième sous un autre angle avec la formulation "Phénoménologie de la Religion". Et tout au long de leur cursus jusqu'en Terminale, ils peuvent aborder d'autres thèmes, tels que:

- L'Église catholique et les autres Églises chrétiennes,
- Que pense l'Église des religions traditionnelles?
- L'Inculturation
- L'Église et l'Islam
- L'Église et les sectes.

On se propose de donner un aperçu général des autres croyances: celles qui dans notre milieu côtoient l'Église catholique. Il est important de bien montrer les caractéristiques de chacune pour éviter toute confusion.

Voici l'articulation de certaines de ces fiches.



Communauté éducative de Bohicon lors de la visite du F. John Johnston, Supérieur général.

1. L'Église catholique et les autres Églises chrétiennes.

Après avoir affirmé l'unicité de l'Église chrétienne, un aperçu historique est donné montrant les débats théologiques, les problèmes d'ordre pastoral et les grands schismes.

Vient ensuite la présentation des Églises nées de la scission de l'Église de Rome. Les élèves sont informés sur les Églises orientales anciennes, l'Église orthodoxe et les Églises de la Réforme. Malgré les multiples divergences qui provoquent l'éclatement de l'Église des origines, il existe aujourd'hui un grand effort vers l'œcuménisme.

2. Que pense l'Église des religions traditionnelles?

L'objectif de ce thème est de mettre les élèves en contact avec les réalités religieuses traditionnelles de leurs milieux et les aider à en avoir une approche critique. La démarche adoptée pour sa présentation comporte quatre grandes étapes.

- La première invite les élèves à exprimer leur connaissance dans ce domaine, la conception de Dieu qui y prédomine et le processus d'adhésion.

Une célébration avec les élèves
à la chapelle des Frères à Togoville.





Frères du Sous-District du Bénin.

– La seconde étape fait une synthèse des caractéristiques des religions traditionnelles et dont la principale est la foi en un Dieu unique.

– Troisièmement: les rapports avec l'Église.

* attitude non bienveillante vis-à-vis de ces religions au début de l'Évangélisation de l'Afrique,

* les grands textes du Concile Vatican II

* et quelques approches significatives de la hiérarchie catholique.

– La quatrième étape est la série de questions sur un culte précis au Sud du Togo et du Bénin. Le noeud de ces interrogations est la comparaison que les élèves doivent faire entre cette pratique et celle du christianisme.

Touchant les rapports conflictuels Église-Religion traditionnelle, le président de la communauté Vodun, parla ainsi au Pape lors de sa visite du 3 au 4 février 1993 au Bénin: "Cessez de nous dénigrer dans vos Églises. Nous ne sommes pas des suppôts du diable. D'ailleurs, un de mes fils sera prochainement ordonné prêtre de l'Église catholique".

Quant à la perspective conciliaire, on souligne les orientations de *Nostra Aetate* sur l'exigence et la nécessité de l'inculturation du message chrétien.

Concernant les prises de position de la hiérarchie catholique, on présente la mémorable rencontre à Assise le 27 Octobre 1986, consacrée à la prière pour la paix. Initiée par Jean Paul II, elle connut la participation des représentants de différentes confessions religieuses dont ceux des religions traditionnelles. Un prêtre du culte Nyigbin de la forêt sacrée (Togoville) était au rendez-vous.

3. *L'Église et l'Islam*

La finalité est de faire connaître quelques repères de l'Islam pour une meilleure compréhension des musulmans et dialoguer avec eux sans faire des confusions ni des rapprochements artificiels.

La procédure adoptée à cet effet est une étude comparative. Elle prend en compte la conception de Dieu, les Credo respectifs, leur approche des textes sacrés, la tradition, les pratiques religieuses et la place du Christ.

À chaque fois les différences et les points de convergence sont mis en lumière. Par exemple, en tant que deux religions monothéistes, la conception de Dieu n'est pas identique. Contrairement aussi à une idée erronée selon laquelle l'Islam est la religion du Noir, les jeunes doivent retenir que l'Islam tout comme le christianisme sont nés en orient. Et par rapport à la figure de Jésus et de Mahomet, pour les chrétiens, une fois que la Parole même de Dieu s'est faite chair, il n'y a plus une autre Bonne Nouvelle à attendre. En Jésus, Dieu a parlé une fois pour toute.

Malgré les différences essentielles, "Tous chrétiens et musulmans, nous pouvons vivre sous le soleil de l'unique Dieu de Miséricorde" (Jean Paul II au Nigéria).

Il est intéressant de relever que certains de nos élèves musulmans participent librement à la célébration eucharistique dominicale. Ils évoquent, comme raison, le caractère très participatif de notre liturgie et la beauté de nos cantiques et du décor des Églises.

4. *L'Église et les sectes*

Le but est de donner information sur ces nouveaux mouvements religieux et d'attirer l'attention des élèves sur les dangers possibles et de susciter chez eux une attitude de tolérance et de dialogue en matière de religion. Cette information porte de façon générale sur la séduction de ces groupes, leurs méthodes de recrutement et d'endoctrinement.

Une succincte présentation est faite de quelques mouvements religieux selon une classification: groupe à référence biblique, d'origine asiatique, groupe où la dimension religieuse est secondaire ou inexistante... Un traitement plus détaillé est réservé aux Églises indépendantes africaines.

• PERSPECTIVES D'AVENIR

Tous ces efforts visant à répondre aux défis religieux à l'aube du XXI^e siècle dans notre région, ne sont que le prélude de la grande tâche qui nous attend.

Plus il y a de propositions de systèmes religieux, plus urgente est la mise en oeuvre d'une formation solide multi-dimensionnelle en matière religieuse de nos élèves. Mieux outillés, ils peuvent à la fois vivre leur foi sans être la proie facile des marchands d'illusions et sans sombrer dans l'intégrisme.

Sachant que les intellectuels africains sont souvent attirés par les groupes qui veulent réaliser dans le domaine religieux le vieux rêve de Descartes, "être maître et possesseur de la nature", un travail de réflexion sérieuse et d'approfondissement de la foi reste à entreprendre avec nos élèves. Ces groupes qui ont pour nom, Rose-croix, Eckancart, Scientologie... multiplient subtilement déjà leurs actions de charme auprès des jeunes scolarisés.

Pour une plus grande efficacité à cet effet dans notre action évangélistique, nous aurons certainement besoin de mettre en commun au niveau régional ou à celui d'Institut, nos stratégies et nos expériences pédagogiques.

Frère Valère Adonsou



L'ÉCOLE CHRÉTIENNE LASALLIENNE EN ÉGYPTÉ, PAYS D'ISLAM

L'ÉCOLE CHRÉTIENNE LASALLIENNE EN ÉGYPTÉ, PAYS D'ISLAM

8% des

En l'Égypte, sous c'est

cette avec des savants. ces

été terre etc...

et Les

étrangère, c'est

ces des Ces les

avec

cette écoles La

Ces

ne

Frères,

ce se ces exigences Ceci

Très les ce

Jeunes chrétiens
des écoles du Caire.
Camp d'été, 1996.





Campagne de sensibilisation aux quartiers ou régions défavorisés. Panneau réalisé par les enfants du primaire sur les besoins des enfants de Haute-Égypte.

l'égyptien.
 leur patrie. Les dans ce toute et
 de
 Certains nos élèves qu'à partir À
 le monde les
 été sous à Dans les
 Par si de les
 élèves en des que ces prières
 et vaut rien ce
 les écoles à des
 élèves nous a le le le
 exigu pour ne pas favoriser la fréquentation de ce lieu. Ce pas
 se le
 de et
 lorsque il nous de croix
 suspendues aux murs des cours religion
 assez respecté la
 Quand pour la première sont l'école des avec la
 les renvoyées à Les de été contraints
 d'obliger ces religieuses à réadmettre ces à l'école avec voile. été
 à ces
 "privilage?"

Élèves du Secondaire: visite d'un quartier populaire de la périphérie du Caire.



à tous les entrer à
 l'université les élèves une épreuve chacun sienne.
 parfois des
 chrétiennement. est à
 la religion père sur
 les
 à
 y a-t-il
 Voici une des
 que se
 cas répété
 élèves.
 est
 autre
 se
 que mari, autre femme, s'était
 à son
 peut épouser quatre la carte d'id



De La Salle Holy Cross College. Classes du soir pour adultes.
Élèves: un groupe de chanteurs.



De La Salle Holy Cross College. École du soir pour adultes. Mme
Amanda Batha (Principale, à gauche), un élève, et Frère Cornelius
Directeur du College.

nécessairement d'avoir soin d'enseigner les vérités fondamentales qui se trouvent derrière les différentes religions dans l'ensemble, en leur précisant bien que je suis catholique et que j'aurai une certaine vision sur certains points.

Évidemment, l'insistance dans mes leçons porte sur la religion chrétienne, et les autres religions sont pour la plupart comparées à la religion chrétienne qui sert de cadre de référence pour la majorité des élèves dans l'école chrétienne lasallienne où j'enseigne. C'est d'ailleurs ce à quoi il faut s'attendre dans une telle école et quand quelqu'un décide d'envoyer ses enfants non-chrétiens dans cette institution ce parent doit s'attendre à ce que ses enfants soient exposés à d'autres influences.

Alors qu'aucun effort spécifique n'est fait pour enseigner au Musulman sa religion officiellement (cette tâche étant laissée aux parents) l'élève est poussé à penser à sa propre religion et requis de le faire, en particulier à la lumière de la comparaison continue qui est faite entre les différentes religions. J'ai en fait trouvé en de nombreuses occasions, lorsque j'ai posé des questions en constatant un manque de connaissance sur un certain point, que le Musulman (et dans mon cas l'Hindou) a trouvé ces informations pour moi et le reste de la classe. Cela ne peut être que bénéfique pour eux et pour leur connaissance de leur propre foi.

L'école permet aux élèves d'observer les différents temps de prière que leur foi commande et leur facilite la participation aux célébrations des fêtes et aux jours de jeûnes en particulier dans la période du Ramadan. Cette politique a conduit à la tolérance et à vrai dire à l'acceptation des coutumes religieuses non-chrétiennes auxquelles la majorité chrétienne dans l'école est confrontée. Le résultat a été que les groupes des minorités se sont adaptés au reste des élèves chrétiens sans aucun de ces courants ethniques ou religieux qui, si souvent, conduisent à la violence dans les différentes sociétés. A la vérité, je sens que c'est cette tolérance même qui est montrée par cette école La Salle envers les autres religions (notant que Saint De La Salle a fondé une institution catholique) qui a conduit à l'acceptation des groupes de différentes religions dans notre école. Dans notre environnement, le problème Islam contre Christianisme ou Islam contre l'Occident, qui devient un problème si important dans beaucoup de régions du monde où la population continue à augmenter, est, aussi bien pour les élèves musulmans que pour les élèves chrétiens, un non-problème. Quand nos valeurs sont respectées, les tensions qui pourraient surgir du besoin de les défendre tombent d'elles-mêmes.

En résumé, pour citer la Bible chrétienne, une citation qui forme une des pierres d'angle sur lesquelles j'enseigne tant dans le milieu école qu'au dehors, car on doit noter que la tâche d'enseigner ne se limite pas à la classe, est: "Pour celui qui scandalisera un de ces petits qui croit en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule autour du cou et qu'on le précipitât au fond de la mer" (Mt 18,6).

Comme me le dit une fois un de mes enseignants, le Frère Adrian O'Farrel, on ne peut imposer une religion à personne, on peut seulement donner à un élève une solide base qui permette à cet élève de développer ses propres raisons pour suivre telle religion particulière.



AU PROCHE ORIENT...



Relations avec les grandes religions

L'expansion de l'Institut dans les Balkans et au Moyen-Orient mit pour la première fois les Frères au contact de l'islam et du judaïsme, et les écoles de Pénang et de Singapour reçurent des élèves musulmans, hindous et bouddhistes. Les élèves appartenant à des religions autres que le catholicisme pouvaient fréquenter les écoles des Frères mais ils devaient habituellement suivre les leçons de catéchisme, qui étaient considérées comme partie indispensable du programme d'ensemble. Mais l'expérience des Frères dans ces pays de mission modifia habituellement le modèle de mission de "conversion" qui était celui de la théologie commune de l'époque. Ainsi, par exemple, le prospectus, écrit par le Père Beurel (Missions Étrangères) en 1848 pour annoncer l'ouverture de l'école des Frères à Singapour, comprenait le passage suivant:

"Les principes sur lesquels repose (l'école des Frères) seront aussi libéraux que possible; ainsi elle sera ouverte à tous, quelle que soit la croyance; et si, par exemple, un garçon d'une confession différente de celle des Catholiques désire la fréquenter, aucune sorte d'interférence n'aura lieu à cause de sa religion, à moins que ses parents ou tuteurs n'expriment leurs désirs de le faire instruire dans la religion catholique. L'instruction religieuse publique sera donnée aux élèves catholiques soit avant soit après les heures de classe; mais en tous temps, les Maîtres auront grand soin de veiller à la moralité de l'ensemble, quelle que soit la confession religieuse."

*(La Mission lasallienne d'éducation humaine et chrétienne:
une Mission Partagée, 1-2.3).*

L'ÉCOLE CHRÉTIENNE LASALLIENNE DE JÉRUSALEM ET LES AUTRES RELIGIONS

1. Bref aperçu historique

Le démarrage de cette école, en 1876, se situe dans la période faste du développement missionnaire de l'Église et de l'Institut au cours du 19^e siècle. Ce fut d'abord une école «française», mais c'est aujourd'hui une école arabe chrétienne et multilingue, où les élèves musulmans sont majoritaires (61%). Il n'y a pas d'élèves juifs à cause de la forte tension qui existe entre arabes et juifs.

2. L'Établissement et le travail qui s'y fait

Le gros du Collège se trouve dans la vieille ville de Jérusalem, tout près de la Porte Neuve. Il a quelque 800 élèves de 4 à 18 ans, 50 Professeurs en majorité chrétiens, 6 Frères qui ont également la charge de l'école annexe de Beit-Hanina, de l'école de Bethléem et de la Maison de Nazareth.

On enseigne les religions chrétienne et musulmane. Pendant que les chrétiens ont leur cours de catéchèse, les musulmans ont leur cours de Coran. Il y a des célébrations liturgiques pour les élèves chrétiens.

Il y a un groupe de «Jeunes Lasalliens» et on a lancé le groupe des «Signum Fidei».

Pour soustraire les adolescents et les jeunes gens à la drogue et à la pornographie qui sévissent malheureusement dans ce quartier – pourtant chrétien! – nous avons créé un «Club Sportif La Salle» qui fonctionne en soirée et attire pas mal de jeunes.



Sde Boker, Israël-sud. La communauté de Jérusalem.

3. Formation aux valeurs communes aux deux religions

Tous les éducateurs, Frères et Laïcs, ont le souci de promouvoir la paix, la solidarité, la compréhension et la bonne entente, le dialogue islamo-chrétien. Mais nous pourrions avoir plus de créativité et participer davantage aux initiatives des communautés chrétiennes.

Des expériences apostoliques intéressantes sont menées par le groupe des «Jeunes Lasalliens» et par les «Signum Fidei».

4. Qualité des relations

Que ce soit avec les enseignants, les élèves et leur famille, la société dans laquelle nous essayons de nous intégrer au mieux, ou que ce soit au niveau des responsables locaux, chrétiens ou musulmans, il semble que dans l'ensemble notre Institution soit perçue de façon très positive, malgré des situations qui sont parfois très difficiles à assumer.

Récemment, nous avons lancé un ambitieux projet d'animation et de coordination pédagogique de nos écoles, en liaison avec d'autres écoles chrétiennes, et avec l'assistance de l'Université St Andrews de Glasgow. Sur place, c'est l'Université de Bethléem qui fait le lien.

5. Expériences concrètes

Tant dans l'humble tâche quotidienne qu'à l'occasion de fêtes, nombreux sont les témoignages de la bonne entente qui règne parmi les professeurs et les familles et dont nous sommes les heureux témoins. Cela s'est vérifié encore dernièrement, au moment du départ du Frère Directeur Rafaël.



Jérusalem, 1996: Au centre, en haut, l'école des Frères.



Abu Gosh (Emmaüs?), 1996. Retraite des Frères.

Les Frères participent avec conviction aux célébrations interreligieuses.

En ce qui concerne le service aux plus défavorisés, on peut signaler une aide très efficace apportée aux chrétiens en difficulté. On veille notamment à accorder des réductions aux familles qui ne peuvent acquitter la totalité de la scolarité.

6. Notre école et le monde de l'Islam.

Il est très important pour nous, Frères, d'intégrer au maximum dans nos esprits ce monde arabo-musulman; cela fait partie de notre vocation, de notre mission. Nous devons nous efforcer de partager la langue, la culture, le mode de vie, les difficultés et les aspirations de ce monde-là.

Nous sommes passés d'une situation de majorité chrétienne à une situation de minorité. Notre rapport avec l'Islam – ou, pour mieux dire, avec les Musulmans – nous incite fortement à approfondir notre foi et à mieux cerner notre identité chrétienne. Le compagnonnage au quotidien avec des personnes qui professent une autre religion que la nôtre doit être perçu par nous comme une expression de la volonté du Dieu d'amour qui veut le salut de tous.

Nous ne sommes pas une école-ghetto au milieu de l'Islam, mais une école provocatrice – dans le bon sens du terme – pour l'Islam. Éloignés d'un prosélytisme moyenâgeux, nous devons jouer à fond la carte de l'apostolat de la présence, une présence humble et pauvre comme celle du Charpentier de Nazareth.



Abu Gosh, 1996.

Nous sommes confrontés actuellement à trois catégories de situations missionnaires:

- première annonce
- nouvelle évangélisation
- soutien pastoral.

(Nous sommes inévitablement amenés à nous poser la question: «Quelle place a l'Islam dans l'économie du salut?»)

Ces étapes: témoignage - première annonce - communautés de base - intégration de l'Évangile dans les cultures locales - dialogue - éducation des consciences - oeuvres de charité.

Notre prosélytisme - le vrai! - doit être prudent, les Musulmans ayant souvent tendance à voir les «missions» comme une attaque planifiée de l'Occident contre l'Islam. Il faut des témoins et non des apologistes. Ce qui n'exclut pas la proclamation (au moins celle de l'exemple) car il ne s'agit absolument pas de renier sa foi sous prétexte de rencontrer cet autre si différent de nous. Nous devons toujours être prêts à rendre compte de notre propre foi lorsque quelqu'un nous interroge sur elle. Nous sommes en communion de foi avec le monde chrétien et en communion de culture avec cet Orient majoritairement musulman. Il nous faut assumer la réalité de notre présence dans le monde musulman pour la transformer en lieu de vocation et de mission.

Malheureusement, dans ce contexte, la foi de nos chrétiens semble être beaucoup trop souvent un phénomène social plutôt que personnel.

De nos jours, le monde musulman est écartelé entre tradition et modernité, confronté qu'il est à des problèmes immenses, qu'ils soient politiques, sociaux, économiques ou culturels. Aussi, le slogan «L'Islam, c'est la solution» apparaît-il comme un signe de désespoir plutôt que comme un programme d'action bien défini; il est une sorte de refuge des frustrations politico-sociales, et engendre de ce fait un extrémisme plus ou moins violent qui ne manque pas d'inquiéter les musulmans tout autant que les chrétiens.

En conclusion – quitte à nous répéter – nous sommes appelés à déceler dans cette situation à laquelle nous sommes impliqués, un appel de Dieu.

7. Que faire alors?

- Prier pour notre Église afin qu'elle soit davantage missionnaire
- vivre en sympathie, (une sympathie qui pourra même aller parfois jusqu'à l'amitié), avec tous les musulmans et les juifs avec qui nous sommes quotidiennement en relation, en dépit des inévitables difficultés
- témoigner des valeurs chrétiennes, surtout d'une «charité sans frontières»
- développer une culture chrétienne locale, au-delà des préoccupations apologétiques
- créer un climat favorable à l'accueil du Christ et à la croissance de la paix du Christ
- nous insérer toujours plus dans l'Église locale et contribuer à sa vitalité
- être en lien plus étroit avec les autres religieux qui sont engagés comme nous dans des oeuvres d'éducation
- soutenir les «Jeunes Lasalliens» et les «Signum Fidei».

F. Umberto Marcato

Collège des Frères de Jaffa

À l'instar des autres établissements du Moyen Orient, le Collège de Jaffa fut fondé en 1882, à la demande expresse de la population locale. Cette dernière, ayant entendu parler du bien que faisaient les Frères en Égypte et au Liban a voulu à son tour faire bénéficier les enfants Jaffiotes, du zèle apostolique de ces religieux, d'autant plus que les Chrétiens ont toujours été minoritaires à Jaffa. Cependant, si on consulte "l'historique" de la maison, l'on se rend compte que le Collège, depuis la première année de sa fondation, a ouvert ses portes aux élèves des trois religions. D'ailleurs, le premier Frère Directeur de la Maison le Frère Néon-Marie s'est noyé à Jaffa en voulant sauver un jeune élève israélien.

Donc, de tout temps, la clientèle scolaire de notre Collège, était composée d'élèves chrétiens, musulmans et juifs. Notons cependant, qu'avant les événements de 1948, il y avait une bonne majorité chrétienne au Collège, ce qui favorisait les différents mouvements de jeunes: Coeurs Vaillants, les Croisés, les Congréganistes de la T. Ste Vierge etc. Cette situation a changé après 1948, puisque la plupart des 90.000 arabes de Jaffa ont dû abandonner leur ville afin de se rendre dans les pays arabes voisins. Et le Collège a dû s'adapter, coûte que coûte, à la nouvelle majorité juive du Collège, majorité qui s'est maintenue jusqu'en 1975. Par suite de la fermeture du pensionnat au début des années 70 et à cause du déplacement de la population juive de Jaffa vers Tel Aviv, le nombre d'élèves israéliens a nettement diminué en 1975 au profit des élèves musulmans.

Cependant, malgré toutes les difficultés dues aux situations politiques inextricables du Moyen Orient, le Collège a toujours réussi à maintenir sa mission aussi bien sur le plan humain que sur le plan moral.

Sur le plan humain d'abord, cette cohabitation d'élèves juifs et arabes fait naître entre les deux groupes des liens d'amitié qui pourraient, ultérieurement, favoriser une entente de grande envergure. En effet, ces élèves vivent ensemble durant plusieurs années, font tomber les barrières de méfiance et d'incompréhension qui les séparaient. Un élève arabe pourra dire: "J'ai vécu avec des juifs, je les ai bien connus"; et l'élève juif pourra dire la même chose des élèves arabes. Ce rapprochement des deux groupes d'appartenance ethnique différente, ne fait-il pas partie intégrante de l'enseignement de l'Église concernant l'entente entre les peuples? Le Collège essaie de maintenir cette entente non seulement entre les élèves mais aussi entre les professeurs. Car, il faut le dire, le Collège compte 20 professeurs juifs sur un total de 52.

Comme nous l'avons dit plus haut, le Collège compte un nombre considérable d'élèves musulmans: 700 sur 1000, soit 70%. Le contact quotidien de ces élèves avec des élèves et des professeurs de cultures et de religions différentes, fait développer chez ces élèves musulmans une plus grande largeur d'esprit et une plus grande tolérance à l'égard d'autrui. Ces élèves ne peuvent nullement échapper à l'atmosphère chrétienne du Collège, atmosphère qui se traduit par des réflexions morales faites par les Frères, et qui ont trait à la charité, à l'entente et au pardon.

Il faut noter que les élèves juifs et musulmans qui passent par le Collège restent marqués par une attitude bienveillante à l'égard des autres, attitude qui a pour origine les enseigne-



Jaffa: École des Frères.

ments de l'Évangile et qui va à l'encontre du fanatisme quel qu'il soit.

Déjà au Collège, on remarque cette entente amicale entre les élèves. À l'approche de la fête de Noël, ce sont surtout les élèves juifs et musulmans qui commencent à décorer les classes avec les arbres de Noël et les images de la Nativité. Et à l'approche des fêtes musulmanes, les dessins de mosquées tapissent les murs des classes et les élèves chrétiens esquissent souvent des minarets de toute beauté. Pour la fête de Hanouka (fête juive) tous les élèves se côtoient pour acheter les beignets, que les juifs mangent à l'occasion de cette fête.

À partir du 15 décembre, on commence à entendre dans les classes quelques airs de Noël tels que "Il est né le divin Enfant" ou bien "Mon beau sapin" chantés par tous les élèves. Le professeur peut être juif ou musulman.

Ce rapprochement entre les élèves de différentes cultures reste plus que jamais notre devoir primordial. Notre Collège compte à peu près mille élèves pour la plupart arabes: chrétiens et musulmans avec une minorité juive. Mais nous avons également 120 élèves qui se répartissent en 30 nationalités. Notre mission à l'égard de ces élèves en majorité chrétiens, c'est de leur assurer d'abord la catéchèse par tous les moyens possibles car nombre d'entre eux nous arrivent sans connaître aucune des langues enseignées au Collège, et puis essayer de les aider à s'intégrer dans la société par l'enseignement des langues.

Fr. Henri Hérou



Jérusalem: St Sépulcre, 1996.

COLLÈGE LA SALLE DE AMMAN

PAR-DELÀ TOUTES FRONTIÈRES

En 1948, l'immigration juive en Palestine engendra le conflit que l'on sait entre l'État d'Israël et les États arabes du Proche-Orient. Beaucoup de Palestiniens, craignant des représailles, prirent la fuite et se réfugièrent à Amman, la capitale du Royaume hachémite. Parmi eux, un grand nombre de parents de nos élèves de Haïfa, Jérusalem et Jaffa demandèrent alors aux Frères de bien vouloir ouvrir une école à AMMAN.

Et c'est ainsi qu'en juin 1950, après consultation de l'évêque Grec Catholique, Monseigneur ASSAF, et en accord avec le Ministre de France de l'époque, M. Dumarcay, la démarche fut amorcée en vue de l'ouverture d'une nouvelle école.

Sa Majesté le Roi Hussein, pressenti, acquiesça avec empressement, remerciant les Frères de tout le bien qu'ils avaient déjà accompli dans son Royaume, en Cisjordanie. Une fois ouvert, l'établissement s'est développé très rapidement. Actuellement, il essaie de répondre au mieux aux aspirations profondes d'une société ouverte à toutes sortes d'innovations. Une bonne moitié des 1 350 élèves qui le fréquentent (54%) sont des chrétiens de tous rites. Et ce sont surtout eux qui ont plus particulièrement besoin d'être aidés intellectuellement, spirituellement, et souvent même aussi matériellement... (En Jordanie, les Chrétiens ne représentent que 3% de la population et ils ne sont pas les plus riches).

La première question que ne manquerait pas de se poser quelqu'un qui entrerait pour la première fois au Collège serait certainement celle-ci: «Comment distinguer les Chrétiens des Musulmans, les Musulmans des Chrétiens?» En effet, à première vue, cela est impossible, que ce soit entre les Professeurs ou entre les élèves. Car il existe une véritable amitié

entre les membres de ces diverses religions ou rites, à condition bien entendu qu'on ne parle jamais «religion» avec l'arrière-pensée de vouloir s'affronter. On parlera «religion», certes, mais surtout dans la perspective d'échanger dans des domaines qui rapprochent et qui unissent. Cette amitié se perçoit surtout très fort à l'occasion des fêtes officielles ou dans des circonstances de la vie familiale telles que mariages, deuils, succès ou échecs aux examens, etc.

Depuis quelques années, les Professeurs «lasalliens» - dont tout le comportement s'inspire de la spiritualité de St JB de La Salle - accompagnent davantage les élèves à toutes sortes de points de vue, dans toutes sortes de démarches: éducation aux valeurs humaines pour tous, quelle que soit leur confession religieuse, et aux valeurs plus spécifiquement chrétiennes pour les sujets chrétiens.

Aux élèves musulmans, nous faisons prendre conscience des richesses de leur patrimoine arabo-musulman et de leur responsabilité vis-à-vis de la société qui est la leur et des générations qui les suivront.

Le personnel éducatif témoigne d'une attitude toujours très respectueuse envers toute personne rencontrée, que celle-ci fasse partie du Corps professoral, des élèves ou des domestiques. Le dialogue de l'exemple vécu au quotidien s'avère souvent beaucoup plus fort et plus efficace que celui des paroles.

Notre école demeure toujours ouverte à toutes les activités pastorales et éducatives: réunions inter-paroissiales pour des retraites de jeunes des classes terminales des écoles d'Amman et des environs, réunions des Focolari toutes les semaines, ceci dans un but religieux ou tout au moins éducatif des valeurs humaines.



Amman: vue d'ensemble du Collège La Salle.



Phrase du Coran encadrée d'un filigrane grec.

COLLÈGE DES FRÈRES (TRIPOLI) DEDDEH - EL KOURA

Les commencements

Tripoli est la deuxième grande ville du Liban. Elle est située au Nord du pays. En octobre 1886, à la demande du Consul Général de France à Beyrouth, le Frère Hugonis, Visiteur du District du Levant, envoya 3 Frères, venant d'Alexandrie, à Tripoli pour y ouvrir notre première école au Liban. Pendant cent ans, elle sera la plus renommée des écoles du Liban-Nord.

Connue sous le nom de "Collège des Frères" cette école se développa rapidement, fréquentée par des élèves chrétiens (Catholiques et Orthodoxes) et musulmans (Sunnites surtout et quelques alaouites). Dès le début le Collège a accepté des élèves non-chrétiens sans hésitation ni réticence. Actuellement nous avons des élèves musulmans dans une proportion de 56% contre 44% de chrétiens. Et on prévoit pour les années à venir une diminution des effectifs chrétiens car la plupart de nos élèves proviennent de Tripoli et que cette ville est à 95% musulmane.

Chrétiens et musulmans vivaient en bonnes relations jusqu'en 1975 où la guerre aux différents visages et retournements politiques ou confessionnels vint brouiller les relations et déplacer une bonne partie de la population chrétienne.

En l'année du centenaire (1986) le Collège des Frères s'est transféré à la localité de Deddeh, à une dizaine de kilomètres de la ville de Tripoli. Raisons du transfert: le bruit et embouteillage du quartier, et surtout l'atmosphère fanatique créée par une guerre interminable.

Le collège aujourd'hui

La population actuelle du Collège est de 2100 élèves environ, allant des classes maternelles jusqu'au baccalauréat seconde partie.

Nous assurons à nos élèves un enseignement académique où les trois langues -arabe, français et anglais- sont enseignées. Et nous préparons nos élèves, par un enseignement dans les séries scientifiques, à l'accès aux différentes universités du pays et de l'étranger.

Les professeurs sont chrétiens dans leur presque totalité. Quelques musulmans enseignent dans les cycles complémentaire et secondaire.

La convivialité et le respect des croyances

Nos élèves appartiennent à un milieu confessionnel mixte, où musulmans et chrétiens se côtoient. Aussi à

l'école, nous insistons sur la convivialité et le respect des croyances. L'amorce de dialogue commencé ainsi à l'école pourra se poursuivre dans leur vie d'adultes.

L'enseignement religieux est assuré à l'école: la catéchèse aux élèves chrétiens et l'enseignement du Coran aux musulmans. Le professeur d'Islam et le catéchète se partagent la même classe, une heure par semaine.

En 1986, un parti politico-religieux musulman avait en main la ville de Tripoli. Il voulut imposer l'enseignement religieux musulman aux élèves musulmans fréquentant les écoles catholiques. Après tractations entre la hiérarchie catholique, les directeurs des écoles et les autorités musulmanes il fut établi que les écoles catholiques assurent cet enseignement à condition qu'elles choisissent les professeurs. Ces derniers devaient cependant être agréés par l'autorité religieuse musulmane de la ville.

Par la "Réflexion" matinale les Professeurs s'adressent, dans leurs classes, à tous les élèves indistinctement et visent à leur donner une formation humaine, civique et morale.

Parmi les mouvements de jeunesse le scoutisme regroupe chrétiens et musulmans et tend à leur donner une formation aux valeurs de foi en Dieu, convivialité, solidarité, loyauté et service.

Les relations

Les relations au niveau des enseignants, des élèves, des familles et de la société s'harmonisent par une intégration de tous et de toutes les tendances et cela à l'image de la vie politique du pays, où toutes les "Communautés" religieuses (les religions) sont représentées. Ainsi dans le respect des croyances, les comités des Professeurs, de Parents d'élèves, des Anciens..., regroupent des chrétiens et des musulmans et souvent à parité.



Collège des Frères à Deddeh.

Témoignage d'une vie scolaire au collège des Frères. Tripoli 1967- 1980

Frères à le à une
 et de jeunesse les circonstances à
 de souvenirs
 je fierté, appartenance des
 classe de vie sans poser de
 sur des ce en classe
 sans
 justifier. séparer, fois en
 vue les élèves
 pu pas me gêner si les
 politesse, ces autres.
 sans conséquences.
 en 1975 guerre a le en classe
 de se
 dans
 scission nous chacun l'intérieur son
 ses clichés est messenger, comme fierté un
 signe
 camps une
 défi scène et déloger l'autre.
 cette je garde mauvais souvenir quelques enseignants provocateurs et indéclicats qui
 très actif guerre ce
 originaires se sont obligés collège
 Autre a ces années de de guerre civile, à l'origine ma prise de
 des
 des "jeunes Témoins" secret pas la direction nous
 de eu entre

et directeur à de
 cet instant à que
 religieuse pas
 chez chrétiens et religieuse.
 est
 de avec passage dans
 classes échanges avec
 Frères
 aux activités scolaires (tel les scouts, les ces échanges qui
 que à par
 ses différentes et ne la
 vécu scolaires sans
 société et en vers volonté forgée
 les de
 expérience pas
 régions
 ligne respect sans
 été très mes
 et vie
 "Elève Frères" avec et société
 une image très suis très reconnaissant mon ancienne



Liban: membres de Signum Fidei
avec Mgr Noujeim et les Frères.

Khalidoun El Charif (Pharmacien)

TÉMOIGNAGES...

Le souci d'apporter à l'histoire des Frères des écoles chrétiennes un témoignage de fidélité morale et intellectuelle a renouvelé le sentiment d'enthousiasme qui nous attache à un institut pédagogique marqué par une forme originale, réalisant une synthèse entre les traditions d'une société profondément orientale et le modernisme européen.

On sait que le collège de la Sainte Famille de Tripoli et du Liban Nord a développé au maximum l'acquisition de la langue et la culture françaises, sans détacher la pensée libanaise de ses origines orientales, pour l'engager vers le rationalisme scientifique et technique de l'Occident. Cette mission d'intermédiaire entre les deux rives de la Méditerranée explique, sans préalable idéologique, le rôle fondamental de cet établissement: servir la conviction qu'il portait en lui, à savoir l'existence d'une civilisation méditerranéenne commune, ainsi que la nécessité de soutenir toute initiative de nature à promouvoir la coopération entre le Liban et la France, dans les domaines culturels, scientifiques et sociaux.

*Soubhi Hussein Abdel Wahab,
Chef de section des études et relations à la Chambre de
Commerce et d'Industrie de Tripoli et du Liban Nord.*



Rencontre de catéchistes des écoles lasalliennes du Liban.

En ma qualité d'ancien élève de l'école des Frères de Tripoli, des classes primaires à la fin du secondaire en 1946, et comme musulman, j'ai reçu une formation civique, j'ai appris l'attachement aux valeurs spirituelles et à mon pays, sans avoir constaté une quelconque discrimination confessionnelle.

Les directeurs successifs de l'école avaient mentionné à toutes les occasions, l'aide apportée par les notables musulmans de la ville de Tripoli à la construction de l'école de Tripoli et à son développement.

L'attachement des Tripolitains à l'école des Frères a été constant, et ils ont senti une certaine amertume lors du transfert de l'école à Deddeh, pour des raisons d'agrandissement (possibilités culturelles et sportives).

La création de l'Association des anciens élèves de l'école des Frères de Tripoli - Deddeh, la Mutuelle est une preuve tangible de la fusion de toutes les confessions libanaises dans le cadre des écoles lasalliennes au Liban.

*Saudallah Chaaban
ex-bâtonnier de l'Ordre des avocats*

Pendant la guerre islamo-chrétienne à Tripoli et lorsqu'on tuait les gens sur la carte d'identité, un Frère est venu à Tripoli, il portait la soutane. Il est arrivé au milieu du marché. Il voulait arrêter sa voiture. Sans faire attention, il a bousculé deux caisses de légumes qui se trouvaient sur le trottoir. Le propriétaire s'est approché du Frère, l'air furieux. Immédiatement, d'autres personnes sont intervenues en disant que personne ne doit dire quelque chose à un Frère, car les Frères sont là pour nous aider à éduquer nos enfants. Le Frère descend de voiture et s'apprête à payer le prix des deux caisses. Mais les gens ont refusé et ils ont demandé au Frère de laisser sa voiture là où elle était et se sont portés garants de sa sécurité. Le Frère a laissé la voiture et est allé au marché acheter ce qu'il voulait. Au retour, il retrouve sa voiture bien gardée. Il remercie les gens et s'en retourne chez lui.

Vous m'avez demandé de rédiger quelques lignes pour résumer l'aspect de ma vie scolaire durant les douze années passées dans votre collège. Voici donc mon témoignage.

Durant toutes les années précédentes, j'ai réalisé, au fur et à mesure que je progressais dans mes études, que le collège était un exemple parfait du respect que chaque personne doit porter à autrui. En effet, j'ai appris dans ce collège, non seulement à respecter les croyances religieuses de mes camarades, mais en plus, à les comprendre. Moi, comme élève musulman, je n'ai jamais senti qu'il y avait une distinction entre les élèves à cause de leur religion, bien que le collège soit une institution chrétienne fondée par un saint qui est Jean-Baptiste de La Salle.

Je respecte, comme je l'ai toujours fait, la religion différente et j'essaie de la comprendre, comme je l'ai fait durant mes années scolaires. Je vous remercie de tout coeur d'avoir bâti ma personnalité et de m'avoir appris, en plus de mes études scolaires, le respect et la compréhension des autres, même s'ils ont des points de vue différents des miens.

*Mahmoud Tabbal,
élève de la promotion 1995-96 (Sciences expérimentales)*

Quand le Tawhid (musulmans fanatiques) gouvernait Tripoli, le chef de ce groupe (Cheikh Chaaban) passait dans toutes les écoles pour donner une conférence sur le Coran. Lorsque le tour des Frères est arrivé les gens du Cheikh se sont présentés pour avertir les Frères d'être prêts à recevoir le Cheikh le lendemain. Mais les Frères s'y sont opposés, en disant que le règlement ne leur permet pas de changer les horaires, car c'était les examens de Noël. On fixerait un jour après Noël.

Le Cheikh se soumet au désir des Frères et, après Noël, il se présente de nouveau. Le Frère Directeur lui indique un jour, à condition que le Cheikh envoie au collège son sermon par écrit. Le Cheikh accepte et envoie une photocopie de son sermon.

Le jour indiqué et à l'heure fixée, le Cheikh se présente et trouve les grands élèves au théâtre, attendant son arrivée. Le Frère Directeur le reçoit et entre avec lui au théâtre, trouvant les élèves debout et silencieux. Le Cheikh prend sa place et un professeur du collège explique le sermon du Cheikh pendant une heure. Ensuite, le Cheikh est invité à prendre la parole et il a parlé pendant une heure, sans qu'aucun élève ne fasse de bruit.

À la fin, le Cheikh se rend au salon et demande à voir le Directeur. Il lui demande alors d'inscrire son fils en classe de 3ème au collège, tellement il a admiré la discipline dans le collège des Frères.

Saint-Joseph de Kadiköy (Istanbul - Turquie)

Les grands bâtiments de Saint-Joseph de Kadiköy (Istanbul) ont été construits à partir de 1870 sur un beau terrain, proche de la Mer de Marmara. Le permis de construire fut donné en 1864, comme en fait foi le précieux firman de la Sublime Porte, portant le sceau du Sultan Abdouleziz, et précisant: «Attendu que notre volonté est que tous les cultes et toutes les religions jouissent dans nos États de la plus grande liberté, accordons l'autorisation de la dite école».

Saint-Joseph a la particularité de se trouver dans la partie Asiatique de la ville (Kadiköy est l'antique Chalcédoine), ce qui est très favorable au recrutement et à la qualité de la vie (même si ce n'est plus précisément le désert de 1870, désert qui avait fait de Saint-Joseph une véritable petite cité avec ses citernes, ses vignes, sa jetée, son four à pain etc...).

Actuellement, un élève entre à Saint-Joseph vers l'âge de 11 ans après avoir terminé ses études primaires. Le concours d'entrée est commun aux autres écoles privées bilingues du pays. L'élève restera 8 ans dans l'établissement: deux ans dans un cycle dit «préparatoire», où il étudie quasi exclusivement le Français. Suivent 3 ans de collège et 3 ans de Lycée à la fin desquelles il reçoit son diplôme lui permettant de se présenter au très sélectif concours d'entrée aux Universités. Pendant sa scolarité, les cours de sciences et de mathématiques lui sont enseignés en Français, de sorte que le qualificatif «bilingue» n'est pas usurpé: Saint-Joseph n'est pas une école où on enseigne le Français, c'est une école où on enseigne en Français (56% des cours sont en Français). Mais Saint-Joseph est une école Turque, complètement intégrée à l'Education Nationale Turque et s'adressant à des enfants Turcs (mes propres enfants doivent fréquenter une autre école: l'école française à programme français).

Les changements d'école en cours de scolarité sont très rares et les redoublements aussi, de sorte qu'une extraordinaire solidarité se construit peu à peu entre les élèves d'une même promotion. Cette solidarité explique en partie la vitalité de l'Association des Anciens Élèves. Ajoutons qu'en 8 ans chaque élève devient connu de tous: il n'y a pas d'anonyme chez nous.

Nous comptons cette année 729 élèves (dont 45% de filles): 17 Chrétiens et 14 Juifs un peu perdus dans une évidente majorité de Musulmans. C'est que notre école est à l'exacte image du pays: le concours d'entrée ne nous laisse aucune latitude quant au choix de nos élèves. Les Chrétiens se répartissent entre les Églises Orthodoxes et Catholiques, laquelle distinction recoupe en diagonale les communautés arméniennes, grecques, syriennes, bulgares etc...

L'équipe des 48 professeurs (45% de femmes) présente également une belle diversité: 25% de Français, 33% de Turcs francophones, 42% de Turcs non francophones.



Kadiköy-Istanbul: Collège Saint-Joseph.

La cohésion de l'établissement est assurée par les 18 professeurs Turcs francophones. Cohésion mais aussi continuité: la plupart sont issus d'écoles comparables: Saint-Michel, Saint-Benoît etc...

Car Saint-Joseph n'est pas un cas isolé, elle est un des 6 membres de la Fédération des Écoles Catholiques Françaises de Turquie (3 écoles des Frères des Écoles Chrétiennes, une école des Pères Lazaristes, une école des Filles de la Charité, une école des Soeurs de Sion). Cette Fédération, fortement structurée (avec statuts déposés à Paris), nous permet de parler d'une seule voix aux Autorités Françaises; elle développe entre les personnes, surtout entre les directeurs presque tous laïcs maintenant, une solidarité de tous les jours.

Dans un pays peu à peu gagné à la mondialisation (peut-on maintenant écrire quelque chose sans tomber sur ce mot?), et donc soumis aux forces contradictoires de la fuite en avant et de la nostalgie de l'âge d'or, l'école doit repenser son projet, en fonction de son histoire, de sa situation, de son appartenance au réseau lasallien, en fonction d'abord de ses propres forces vives, je veux parler des personnes qui y travaillent. Lisez leurs témoignages; en reconstruisant mentalement le puzzle vous aurez de Saint-Joseph une photographie point trop infidèle.

Trois Frères vivent dans l'école. Ils sont très présents, très ouverts sur la réalité du pays. Il y a quelques dizaines d'années, quand les Turcs musulmans de l'intérieur du pays ont succédé aux chrétiens en fuis, ils ne furent pas rares ceux qui trouvèrent un petit trésor enterré sous la maison. L'idée s'est répandue qu'un trésor sommeille partout où vivent des chrétiens. Ils ont raison: un trésor est caché à Saint-Joseph. Trois très chers Frères gardent ce trésor que vous allez peu à peu découvrir dans l'entrecroisement des textes simples et beaux que je vous laisse lire.

Michel Bertet, Directeur

TÉMOIGNAGES...



«J'ai toujours eu envie d'avoir une action auprès des jeunes, d'un côté parce que je trouve motivant de les faire grandir, de l'autre parce qu'eux aussi m'apportent une remise en question par leur manière de vouloir tout bousculer. J'essaie de les ouvrir au monde qui les entoure tout en ayant un regard critique. Je souhaite qu'ils comprennent l'importance du respect des autres et de la tolérance.»

Olivier Gaté, Français, professeur de Français, est un coopérant envoyé en Turquie par la Délégation Catholique de la Coopération. Après ses deux ans obligatoires, il a décidé de rester une année supplémentaire en tant que coopérant civil.

«Dans l'administration de cette école nous travaillons dans l'harmonie. Dans cet établissement j'ai trouvé la vie de famille. J'y suis venue parce que l'école n'est pas loin de chez moi et qu'elle me permet de travailler dans un milieu chrétien. Quand j'ai commencé en 1979 j'étais jeune et Saint-Joseph a été pour moi un vrai foyer éducatif où j'ai eu l'occasion de pratiquer la langue française.

La qualité de l'enseignement de Saint-Joseph est appréciée de tout le monde. Nos anciens élèves occupent des postes importants soit dans la fonction publique soit dans le secteur privé. Cette école diffère largement des autres écoles turques par sa discipline et la qualité de son enseignement. Le corps professoral est compétent et pédagogue, le résultat du concours d'entrée aux universités est satisfaisant.

Un Frère? C'est pour moi avant tout quelqu'un qui a la vocation du service. C'est une vie de sacrifice et de dévouement. Le Frère a pour objectif d'instruire la jeunesse dans la vertu et l'esprit lasallien. Les Frères sont compréhensifs et pédagogues, ils sont impartiaux et bien ordonnés. Leur comportement reflète l'idéal chrétien. Le sens de la responsabilité, la franchise et l'honnêteté sont des actes lasalliens. Notre école n'est pas isolée dans le réseau, nous recevons des visites de Frères et nous organisons des échanges et des jumelages (par exemple avec Liège ou Dijon).»

Djenya Filibelian, Turque, Arménienne Grégorienne, Secrétaire de Direction.



«Enseigner est un plaisir. On essaie de sculpter les adolescents en leur ouvrant de nouvelles fenêtres. Il y a des obstacles (obligations venant de l'Éducation Nationale) mais au lieu de se plaindre, il faut créer des situations pour s'en sortir. Nous avons à St-Joseph le souci d'améliorer constamment l'enseignement, toute proposition est accueillie et il est agréable de travailler dans une ambiance de dialogue. J'essaie d'apprendre à mes élèves à être homme (amitié, fraternité, entr'aide, effort sur soi en connaissant ses capacités, ses qualités, ses défauts, confiance, honnêteté), ensuite à avoir une tête bien faite et bien pleine. À St-Joseph, nous voulons que l'éducation soit basée sur la confiance et la franchise; chez nous (St-Joseph c'est chez moi) les jeunes ont un pas d'avance sur les jeunes du pays à cause du dialogue possible avec la direction et certains professeurs. Quand l'un de nos élèves cherche un travail après avoir terminé l'université, il parle surtout de St-Joseph où il a fait ses études secondaires, car il sait que l'employeur y verra une garantie de sérieux.

Saint-Joseph n'est pas une école privée où l'on cherche à gagner de l'argent, c'est une école où on essaie de former l'avenir du pays.

La laïcité est un trésor précieux. Les différences de religion ne doivent pas intervenir dans le travail. St-Joseph est un lieu sans frontières mentales.»

Yasemin Keskiner, Turque, musulmane, coordinatrice de l'enseignement du Français et Sous-Directrice des Préparatoires.



Je suis fière d'être à St-Joseph. C'est grâce à St-Joseph que j'aime mon métier, je suis heureuse de travailler avec mes collègues. Saint-Joseph? un bâtiment avec un grand parc, une longue histoire, l'entente entre les collègues, une atmosphère paisible.

Un Frère? Un fidèle qui se dévoue à l'enseignement et à l'éducation des enfants, aux vieilles personnes, aux pauvres ou encore aux orphelins. Il est prêt à tout moment à les aider. Je ne sais rien de leur Congrégation, les Frères que j'ai connus étaient des personnes intègres et dévouées. Leurs écoles ne sont pas isolées, mais chaque pays ayant ses spécificités, il est difficile de voir une certaine homogénéité entre toutes ces écoles.

La laïcité n'empêche pas la transmission d'une certaine morale commune aux différentes religions présentes à St-Joseph. Notre principal but est d'élever des jeunes laïcs. À Saint-Joseph, ils n'apprennent pas seulement une langue étrangère, ils s'ouvrent sur le monde et sur une autre culture.

Berna Ilgen, Turque, musulmane, professeur de Français.

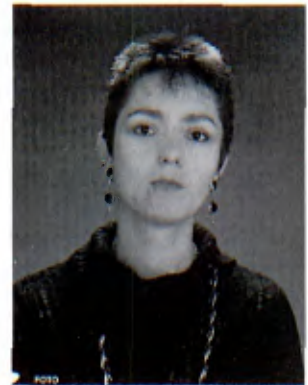
Saint-Joseph est réputé à l'extérieur pour la qualité de son enseignement, mais je suis à l'intérieur et je manque d'éléments de comparaison. Nous les enseignants ne sommes jamais satisfaits des résultats obtenus. Nos élèves sont marqués par ce perfectionnisme qui a ses conséquences négatives et positives.

J'essaie d'apprendre à mes élèves à mieux se connaître, mieux s'aimer, mieux se respecter malgré les différences de toutes sortes. J'essaie de leur faire découvrir le goût du travail, de l'effort, de l'assiduité, d'élargir leurs horizons, de former des individus capables de communiquer, d'affronter cette difficile fin de siècle et de construire un meilleur avenir. Mais tout cela n'est peut-être qu'illusion. L'espoir alterne avec la déception et l'enthousiasme avec le découragement.

Saint-Joseph change à grande vitesse, comme le monde qui l'entoure, en oscillant entre une éducation trop sévère et trop permissive. J'ai connu des anciens de St-Joseph très bien formés, instruits, dotés de grandes qualités, mais trop sévères envers eux-mêmes et leur entourage ou trop prétentieux pour pouvoir agir, créer, changer. L'arrivée des filles a adouci le climat: c'est un changement très positif.

Un Frère? Un religieux non prêtre qui consacre sa vie à l'enseignement et à l'éducation. Mais mes connaissances sur la Congrégation sont trop limitées. Les Frères disparaissant, la part de responsabilité des laïcs et des anciens élèves des écoles chrétiennes va en grandissant.

Mara Yakovlevki, Turque, professeur de français, chrétienne orthodoxe.



À St-Joseph nous ne nous écartons pas des principes généraux de l'Éducation Nationale Turque. C'est une école sérieuse, avec des possibilités physiques très bonnes. À cause du contingent restreint de l'école, les professeurs et les élèves se connaissent, aucun élève ne passe inaperçu, les professeurs sont compétents et conscients de leurs responsabilités.

Un Frère? une personne qui s'est vouée à l'enseignement et à l'éducation. Une personne idéaliste qui a sacrifié dans ce but la fondation d'un foyer.

Je ne connais pas la Congrégation des Frères. Je pense que leur objectif principal est de propager la langue et la culture française dans le monde entier.

*Ali Ihsan Aymak, Turc, musulman, professeur de musique, non francophone,
Sous-Directeur administratif.*

Pendant longtemps, les cadres administratifs et professoraux à St-Joseph ont été formés de personnes dont la plus grande valeur était l'honnêteté et la probité. Les élèves formés dans cet esprit sont devenus des adultes de grande valeur morale, dignes, droits, disciplinés... Actuellement les cadres sont beaucoup plus hétérogènes, dans le sens des valeurs morales, des idéologies et des principes...

J'essaie d'inculquer aux jeunes la raison et la justice. J'essaie de leur faire comprendre la valeur de la logique, à leur apprendre à ne rien accepter sans esprit critique, à être lucides et exigeants, à avoir un esprit de système. En Sciences, c'est facile. Par ailleurs, par mon comportement j'essaie de donner avant tout l'esprit de justice...

St-Joseph est un lieu d'échange entre les cultures et les croyances. St-Joseph est un établissement qui a une âme. J'ai beaucoup de contacts avec mes collègues français qui, j'espère, ont aussi des contacts utiles avec moi.

Je travaille ici depuis 31 ans. J'ai pu exercer mon métier comme je l'entendais dans le sens où l'administration ne m'a jamais imposé une quelconque contrainte. L'administration a toujours su établir un équilibre dans les relations parents-professeurs, parents-administration, administration-professeurs. J'ai toujours eu une confiance totale et absolue dans le caractère honnête, loyal et juste de l'administration. Cela m'a beaucoup réconforté dans mon travail. J'étais sûre qu'à n'importe quelle situation conflictuelle, soit avec les parents, soit avec les élèves, soit avec le Ministère, je serais soutenue jusqu'au bout, si ce que je faisais était juste et honnête.

Serçin Divanuogui, Turque musulmane, professeur (francophone) de chimie.



Je suis devenu professeur à la suite d'événements familiaux et personnels. Maintenant, je pense que si je devais revenir au monde une 2^e fois, je choisirais le métier de professeur. Je suis à St-Joseph tout-à-fait par hasard. J'aimerais avoir 25 ans pour y entrer de nouveau et y rester plus longtemps. À St-Joseph les horizons et les possibilités sont larges...

Je veux que mes élèves maîtrisent bien leur langue maternelle et qu'ils prennent l'habitude de lire...

Un Frère? Un homme honnête, vertueux, laborieux, dévoué, économe, franc, non esclave du matérialisme et rendant service à mon pays.

Sitki Badem, professeur de Turc, Turc musulman non francophone.



J'enseigne en Préparatoire. Je m'occupe en outre d'une équipe de Théâtre et d'une audiOTHèque. J'aime être en relation avec les adolescents. On peut transmettre de façon plus ou moins consciente des valeurs fondamentales comme la tolérance, la non-violence, l'écoute de l'autre. Des valeurs, mais aussi des acquis pour la vie comme: une langue, la confiance sur une scène qui deviendra la confiance dans la vie, etc...

Ici je trouve le soutien et les structures pour exercer mon métier. Le soutien de la direction, des collègues. Dans notre groupe de professeurs il y a une telle équipe et une telle unité qu'on se permet de discuter de tout...

J'insiste avec mes élèves sur l'écoute des autres, sur l'échange, sur le travail régulier bien réparti, sur la non-violence tant verbale que physique, sur l'ouverture sur l'extérieur et particulièrement sur la culture française. Tout ce travail doit apprendre à l'élève à se connaître.

Un Frère? un homme qui a choisi par vocation religieuse et humaine (si l'on peut distinguer les deux) de consacrer toute sa vie aux autres dans un domaine particulier. En Turquie j'ai un peu découvert cette congrégation et j'ai découvert par exemple qu'elle est présente dans une île qui m'est chère: Haïti, avec les plus pauvres, ainsi que dans d'autres pays en voie de développement.

Gilles Davy, Français, professeur de Français est un coopérant envoyé en Turquie par la Délégation Catholique de la Coopération. Après ses deux ans obligatoires, il a décidé de rester une année supplémentaire en tant que coopérant civil.



J'enseigne la littérature française par goût personnel. Ici, j'ai toute liberté d'appliquer libre épanouissement intellectuel et moral de mes élèves dans cette école de respect et de l'affirmation de soi. Souvent les anciens témoignent des effets positifs d'un pareil enseignement...

St-Joseph est un vaste espace de débat et de discussion. J'y suis un peu par hasard mais l'ambiance familiale m'a convaincu d'y rester. J'ai la chance d'avoir établi un dialogue intime avec certains professeurs de confession islamique avec qui on peut parler de tout dans un esprit d'universalité et de tolérance critique.

St-Joseph se distingue des autres écoles du pays par sa vision libérale, par l'importance donnée au jugement sain et au bon sens. Il est évident que la qualité morale et intellectuelle de nos élèves est très remarquable dans la vie professionnelle.

Michel Tagan, Turc, Arménien catholique, professeur de Français.



Je suis venue par hasard en Turquie. Maintenant je ne me vois pas ailleurs. J'aime mon travail, c'est une grande chance dans ma vie. J'ai trouvé à St-Joseph un «cocon» qui a été un élément essentiel de mon intégration dans ce pays...

Nos élèves cherchent dans cette école une éducation à l'euro-péenne, synonyme de progrès et d'avenir, tout en respectant une certaine tradition. Dès qu'une famille a de l'argent, en Turquie, elle cherche un Lycée privé pour l'enfant...

Je suis chrétienne et j'enseigne à des musulmans. Je suis donc concernée par ce mélange de cultures et de religions dans ma vie professionnelle (et aussi dans ma vie privée: je suis mariée à un homme de ce pays).

St-Joseph est un lieu d'échange où chacun apporte à l'autre autant qu'il en reçoit. Je ne me suis jamais sentie aussi française et chrétienne que depuis mon arrivée dans ce pays. Mais si je sens ma différence, c'est en me sentant enrichie par ce contact avec une autre culture et une autre religion.

Laurence, professeur de mathématiques et de sciences, française, chrétienne

Je suis à St-Joseph parce que je suis un ancien de St-Joseph et que je suis l'exemple que m'a donné le Frère Directeur de cette époque. À St-Joseph nous essayons d'avoir des relations personnelles avec les élèves. C'est une «vraie» école, et nos anciens, nos jeunes anciens disent toujours qu'ils ne se sont rendu compte qu'après de ce que c'est que d'être «un élève de St-Joseph». En Turquie, avoir le diplôme de St-Joseph sera toujours plus important que d'avoir le diplôme de telle ou telle université...

J'exerce mon métier indépendamment de ma foi mais en me référant toujours à ma conscience. À St-Joseph il y a un vrai échange de cultures et de croyances: c'est un bouillon de culture. Un seul exemple: notre professeur de physique est Juif, il est né en Égypte, il est en Turquie où il enseigne la physique en Français. Qu'ajouter?

Ender, Turc musulman, professeur d'informatique, francophone, sous-directeur en charge de la section Lycée.

Je suis à la retraite. Je suis chargé du laboratoire, du Musée d'Histoire Naturelle. Je m'occupe aussi des élèves chrétiens, mais, laïcité oblige, hors du cadre strictement scolaire. Laïcité n'obligeant pas, la culture islamique est incluse dans le cursus scolaire avec notes et examens. Les élèves non musulmans en sont dispensés.

Comment présenter brièvement St-Joseph? Une école où les élèves restent 8 ans, où les anciens élèves sont très marqués par la qualité de leur pratique du français, où les traditions familiales, sociales et religieuses orientales donnent encore aux enfants et aux adultes des habitudes de retenue, de respect, de cordialité.

Sans le savoir, l'école est solidement intégrée au réseau lasallien par les Frères dont certains participent activement à ce réseau...

St-Joseph est un lieu d'échange culturel et un lieu de convivialité toute orientale. Mais ce n'est pas un lieu d'échange de croyances; c'est nous-mêmes seulement qui, à mon avis, expérimentons les croyances du pays...

Fr Charles



**DANS DES VILLES
OCCIDENTALES...**



**EN FRANCE,
DANS LES BANLIEUES DES GRANDES VILLES...**

**ROUBAIX
LE COLLÈGE SAINTE-MARIE**

Le Collège hier et aujourd'hui

Depuis 63 ans, le Collège Sainte-Marie de Roubaix s'est développé 32 rue du Fort, accueillant les enfants du quartier et les préparant pour l'industrie textile.

- À partir de 1963, la population du quartier se modifie avec l'arrivée massive de travailleurs *immigrés* et le départ des familles françaises.

Le Frère Jean Hasbrouck, directeur à cette date, décide de rester sur place et d'accueillir cette nouvelle population malgré la réticence d'une partie du corps professoral qui quitte le collège.

- En 1983, grâce à l'aide de la région France et du district de Lille, le Collège fut recentré sur un même lieu, rue Saint-Antoine, et de nouveaux locaux furent construits.

- Le Collège Sainte-Marie compte actuellement 346 élèves répartis sur 17 classes sous la direction d'un laïc aidé de 40 professeurs et aides administratives et d'entretien.

(4 classes de 6ème - 3 classes de 5ème - 2 classes de 4ème et 2 classes de 3ème). À ces classes type de collège s'ajoute un cycle SES, Section d'Éducation Spécialisée, (6ème, 5ème, 4ème et 3ème), une 4ème à Pédagogie de contrat et une 3ème d'insertion. Ces classes reçoivent des élèves en difficulté.



Deux faits marquants

- Notre population scolaire est marquée par 2 faits:
- 1) 64% des familles sont d'origine étrangère (44% d'origine algérienne). Donc seulement 36% sont d'origine française.
 - 2) Ces familles sont marquées par le chômage: 53% des pères sont au chômage et 5% sont retraités ou pensionnés. Ce qui fait que la majorité de nos élèves ne voient pas leurs parents travailler.

Un quartier pauvre de Roubaix...

Une population scolaire formée à 64% d'immigrés.

Le 2/3 de nos élèves sont des filles.





Roubaix: Des ateliers pour apprendre à créer de ses mains.



Il faut penser à un métier pour plus tard. Pourquoi pas la cuisine...?

L'action éducative

L'objectif de l'équipe éducative, outre sa mission d'enseignement, est de lutter contre l'agressivité et la violence qui prévaut dans ce milieu et de les aider à choisir et à préparer un métier par une orientation bien étudiée.

Depuis 3 ans, des rencontres au niveau des élèves de 6ème ont lieu une fois par semaine. Le but de ces rencontres est de les faire se connaître, puis de les faire réfléchir sur leurs différentes religions (islamique, chrétienne) et de leur apprendre à se respecter.

Une quinzaine d'enseignants (dont 3 musulmans) avaient réfléchi sur ces rencontres appelées "Écoute et Partage", en accord avec le doyen du secteur. Il ne fallait pas que ces réunions soient l'occasion d'une division entre jeunes chrétiens et ceux d'autres religions, c'est pourquoi, elles furent proposées à tous les élèves de 6ème volontaires et devaient se dérouler en 2 temps:

- un pique-nique pris en commun avec les animateurs
- un temps de partage d'environ 45 mn

Les enfants issus de plus d'une dizaine de nationalités d'origines diverses sont répartis en groupes avec le plus de variétés possibles. Le parcours catéchétique de la région Nord "commencements" est utilisé comme support de réflexion. Dans une série de 5 étapes, les enfants découvrent qui sont les autres: leurs coéquipiers... Les prophètes dont certains sont communs (Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet). Les enfants partagent leur connaissance à partir de ce qu'ils ont appris dans leur famille. Dans une seconde série, nous parlons des fêtes... civiles (inaugurations...fêtes nationales...) et religieuses (mariage... circoncision... Noël... Ramadan... Carême...). Là aussi c'est un partage de ce que chaque religion célèbre. La seconde série dure elle aussi 5 semaines. Par respect pour le jeûne du Ramadan, nous ne faisons pas de rencontre durant cette période.

Le cycle de rencontre se termine par une exposition et une fête où les enfants mettent côte à côte différents aspects de la vie d'un chrétien, d'un musulman.

L'équipe voudrait continuer ces rencontres en 5ème.

Quatre Frères vivent dans l'école. Un est enseignant, et les 3 autres sont retraités. Tous participent à la vie de l'Établissement par des surveillances, des aides aux enfants en difficulté, par des activités manuelles (poterie, vannerie).

Dans la rue de l'école, des maisons à l'abandon...

... Pourquoi pas apprendre la menuiserie?



AU SERVICE DES PLUS DÉFAVORISÉS: LES GENS DU VOYAGE

Stes-Maries-de-la-Mer:
Baptême gitan.



• Un engagement progressif

1° Un début timide

Dans les années 60 deux Frères consacrent une partie notable de leur temps auprès des Gens du Voyage.

Le Frère Coquereau se rend régulièrement sur les terrains d'Angers pour "faire la catéchèse" mais aussi pour remplir et régulariser les papiers administratifs des tsiganes à 90 % illettrés. Il fait aussi un peu d'alphabétisation.

Le Frère Étienne Pierre est mis à la disposition des familles sans domicile fixe de la région nantaise. Riche de son passé pédagogique et dans une impulsion prophétique, le Frère Pierre anime une petite équipe de Frères réunis sous le sigle S.I.G.E.V.O. (service d'instruction des gens du voyage). Ensemble ils vont élaborer une méthode de lecture adaptée aux voyageurs: "La méthode Kiko", former des moniteurs pour les Tsiganes, créer des Antennes Scolaires Mobiles, etc.

2° Un appel déterminant

Devant l'analphabétisme des gens du voyage (90%) l'aumônerie des gens des gitans crée dans la région parisienne une association: l'A.S.E.T. (Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes) qui se donne pour objectif de mettre les enfants des familles sédentarisées dans les écoles. Les membres de l'association remplissent le rôle de médiateurs et d'assistants scolaires. Mais rien n'est fait pour les voyageurs qui circulent.

En 1979 le Frère Régional Michel Sauvage répercute l'appel lancé aux Frères par l'aumônier des gitans qui souhaite qu'une équipe de Frères prenne en charge l'alphabétisation des voyageurs se déplaçant dans la région parisienne. Les Frères Léon Cote et Camille Véger répondent à cet appel. C'est le début d'une grande aventure.

3° Création officielle des Antennes Scolaires Mobiles

En septembre 1982, après bien des démarches, la première Antenne Scolaire se rend sur les terrains de Seine St-Denis. L'Inspecteur académique de Bobigny reconnaît officiellement cette Antenne comme "classe mobile". L'enseignant est rattaché à l'école St-Joseph de Pantin. L'essor est rapide puisqu'en 1996, l'A.S.E.T. comprend 36 enseignants travaillant dans 31 Antennes Scolaires réparties sur 14 départements français.

4° Réponse concrète à l'appel de l'aumônerie:

Les Antennes Scolaires Mobiles. Rôle et action des enseignants

- L'Antenne est le moyen d'atteindre ceux qui ne peuvent fréquenter l'école tout en respectant leur mode de vie, leurs valeurs, leurs traditions.
- L'Antenne, en se rendant sur les terrains des tsiganes, permet de partager avec eux notre savoir et le leur. La lecture des rapports d'activités des divers centres de l'A.S.E.T. montre une vitalité extraordinaire. Les initiatives et la créativité des enseignants sont étonnantes et variées.
- L'enseignant pratique une pédagogie adaptée et montre beaucoup de souplesse et de compréhension. Il est accueillant et reste proche des familles.
- Il est à l'écoute de leurs préoccupations et essaie de résoudre leurs problèmes administratifs et autres en les conseillant et en les dirigeant vers les services compétents. Certains organisent même un suivi médical avec des médecins bénévoles.
- Il inscrit les enfants dans les écoles quand c'est possible.
- Il sert de médiateur entre les familles, les écoles, les autorités.
- Heureusement, certaines équipes de l'A.S.E.T. comprennent également des *Jeunes Volontaires Lasalliens* qui les secondent dans ces démarches et participent aux activités péri-éducatives:
 - Soutien scolaire et accompagnement éducatif pour les enfants scolarisés.
 - Stage de cirque avec la participation de sédentaires dans un souci d'intégration.
 - Présentation d'un spectacle de cirque.
 - Sorties éducatives: Musée, bibliothèque, cinéma, initiation à l'utilisation des moyens de transport en commun.
 - Semaine de l'Amitié et de la rencontre où de jeunes étudiants se joignent à l'équipe pour animer des ateliers, des sorties, etc.
 - Dans d'autres centres un assistant scolaire Tsigane, sorte de médiateur, seconde efficacement l'enseignant.
 - Certains groupes organisent des échanges de lettres avec des élèves d'autres Antennes ou d'une école, rédigent un journal qui est ensuite distribué. On va même jusqu'à écrire un petit livre!...
 - Dans le Centre "Tous pour l'École" les mamans gitanes y conduisent leurs jeunes enfants. Une équipe de 6 personnes dont 4 gitanes les accueillent pour les préparer à la maternelle. Là encore les voyageurs participent aux actions menées pour eux. Ils sont acteurs.
 - Une communauté de Frères installée près d'un terrain accueille chaque jour 15 à 20 voyageurs pour un temps d'écoute de dépannage ou pour rédiger un courrier. Chaque mois, une réunion suivie d'une messe regroupe voyageurs et "Gadgé" (Gadgé: signifie non voyageurs pour les gens du voyage).

• Nous témoignons par nos actes

"Par sa vie, par son comportement, par le style de relations, par sa compétence professionnelle et sa valeur humaine, le Frère est appelé à témoigner de la réalité du monde nouveau qu'il annonce." (Déclaration 38,4)

De nombreuses familles de voyageurs se sont converties au Pentecôtisme. Ceci explique les réactions qui vont suivre.

1° Le comportement des enseignants de l'A.S.E.T. interroge les voyageurs.

En constatant ce que nous faisons pour eux et leurs enfants, ils nous posent souvent ce genre de question:

- "Pourquoi fais-tu cela pour nous?"
- "Pourquoi tu ne nous demande jamais d'argent?"
- "Qui es-tu?"
- "Tu nous aime bien pour faire cela" ... etc.

2° Voir une croix, l'approche d'une grande Fête religieuse, un décès dans le clan etc. sont parfois le prétexte à un dialogue entre l'enseignant et

* les enfants.

Souvent leurs interrogations commencent par:

- "T'es baptisé?" (pour eux, as-tu reçu le baptême adulte)
- "Tu crois en Dieu?"
- "Tu crois en la Sainte" (la Vierge).

C'est l'occasion de leur dire que l'on croit au même Dieu, que nous avons des points communs, mais aussi de rectifier leur jugement sur les catholiques. Ils chantent des cantiques pendant la leçon d'écriture. Nous essayons de comprendre et de leur faire comprendre le sens de ce qu'ils chantent.

* Les adultes, les pasteurs

Les réflexions s'échangent autour de la Bible. Ils disent avoir la vraie Bible, nous une mauvaise. Ils nous demandent si nous la lisons, si nous avons lu toute la Bible... Des jeunes pasteurs, sachant à peine lire viennent dans l'Antenne Scolaire pour se perfectionner en lecture. C'est l'occasion de lire un texte d'Évangile et d'avoir un échange. Un pasteur nous a prêté ses dossiers de formation pour en discuter après avec lui.

3° Lors du tournage de la vidéo cassette sur:

"Quand l'École vient à eux" nous avons demandé la possibilité de filmer des chanteurs et des joueurs de guitare. Les pasteurs nous ont répondu: "D'accord, mais on vous prêchera la Bonne Parole aussi". C'est ce qui a été fait. En retour, nous leur avons chanté un cantique.

4° Organiser des activités pour que les voyageurs et "Gadgé" se connaissent, s'entraident, œuvrent ensemble ce qui permet un rapprochement et évite l'exclusion, le rejet.

- C'est le cas d'une équipe qui organise chaque année une soirée cabaret regroupant parents tsiganes et sédentaires.

- Dans un quartier gitan d'une ville, l'A.S.E.T. a ouvert un "centre de documentation sur la culture tsigane", animé par un moniteur gitan. "Gadgé" et voyageurs s'y retrouvent pour consulter les documents.

- Dans la plupart des centres de l'A.S.E.T., les activités de soutien scolaire et de loisirs font participer de jeunes étudiants qui découvrent une population injustement rejetée. Souvent des liens se créent entre ces jeunes et les familles.

5° Des activités ponctuelles nous font rencontrer des groupes de catholiques.

Il arrive que l'aumônerie des gens du voyage demande à l'A.S.E.T. de venir avec des antennes scolaires pour assurer une alphabétisation pendant le temps d'un pèlerinage (ex. *les Saintes Marie de la Mer, une Semaine Sainte* etc.) C'est souvent l'occasion de faire un peu d'instruction religieuse après la classe et de répondre aux nombreuses questions des enfants.

6° Pour une meilleure compréhension de l'Église Pentecôtiste et de l'action de ses pasteurs.

L'A.S.E.T., dans le cadre de la formation permanente de ses enseignants organisa une grande journée d'information sur cette Église le 26 novembre 1996. Cette journée fut animée par un universitaire spécialiste de ce milieu.

Pantin: "Convention pentecôtiste"
Pentecôte 1981 (émission télévisée)



Stes-Maries-de-la-Mer:
Gitans à la procession.

